

Sport

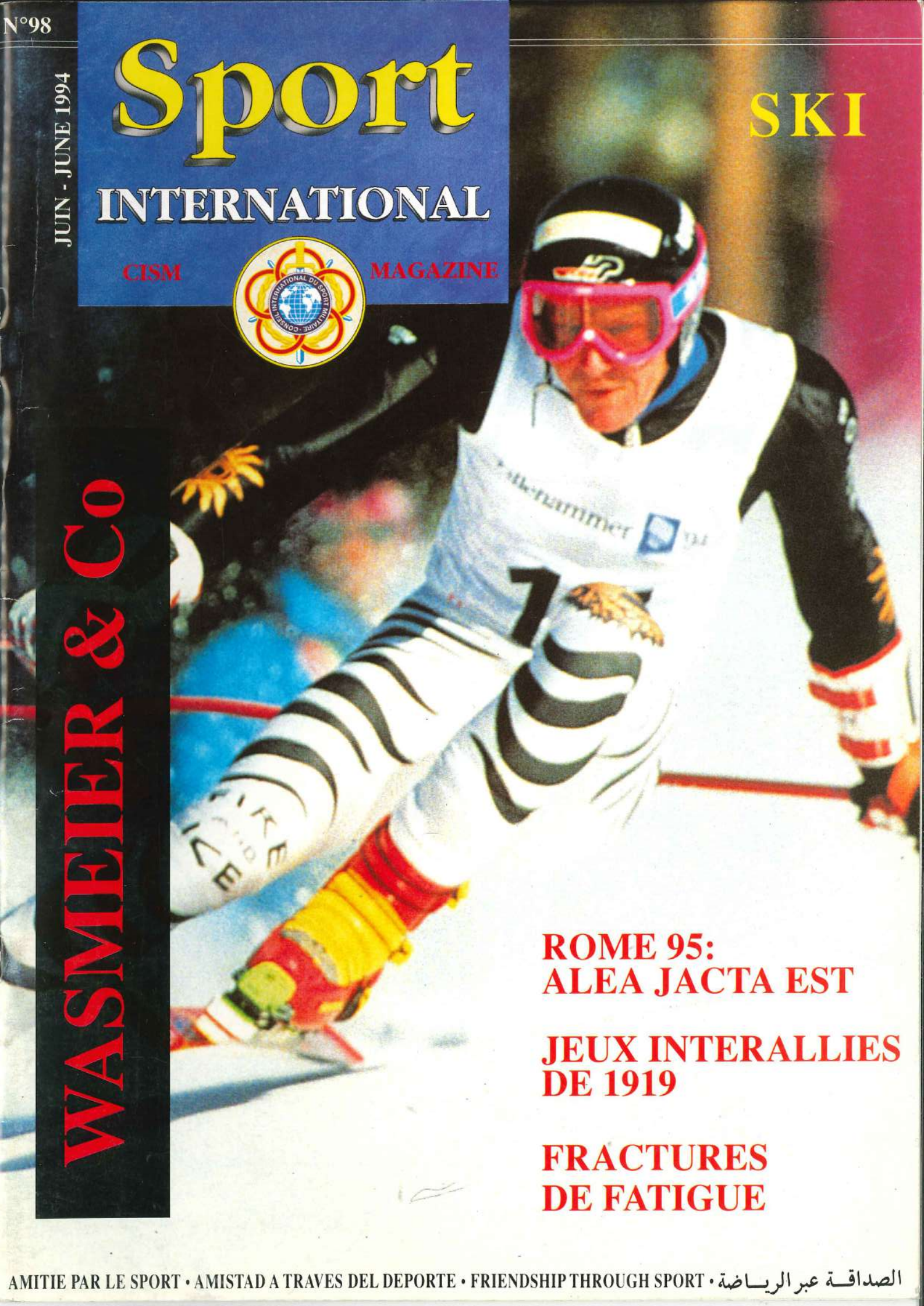
INTERNATIONAL

CISM



MAGAZINE

SKI



WASMEIER & Co

**ROME 95:
ALEA JACTA EST**

**JEUX INTERALLIES
DE 1919**

**FRACTURES
DE FATIGUE**

Sport International

Le magazine du sport militaire



Publication officielle du Conseil International du Sport Militaire
Official Publication of the International Military Sports Council

Rédaction

Editeur responsable
et rédacteur en chef
Marc Vandenplas

Comité de Rédaction

Marc Vandenplas
Capt F. Pardieu
D. Delvigne
S. Massonet
M. Moussa
Capt. Ph. Coisne
F. Bertelli

Publicité

Advertising

Secrétariat Général du CISM
Rue Jacques Jordaens 26
1050 Bruxelles
Tél: 32-2/647.68.52
Fax: 32-2/647.53.87

Abonnements Subscriptions

Quatre numéros: 480 Fb,
Four issues: 480 Fb.
compte n° - Account Nr:
611-4875620-82, CISM
Crédit Lyonnais Belgium
Avenue Marnix, 17
1050 Bruxelles - Belgique

Prepress

Printing

Blondiau, Brussels

Les articles publiés dans ce magazine ne
reflètent pas nécessairement l'opinion du
CISM

The articles published in this magazine
do not necessary reflect the opinion of
CISM

Couverture: Photo News



4 Editorial

6 Dossier Ski

Lillehammer 94
A ski party without snow
Objectif Nagano
Biathlon in the limelight
Accola & Kaelin
A vous couper le souffle
The French patrol
Vosges en vogue
Du matériel qui vaut de l'or

26 Solidarity

28 Alea jacta est

35 Zoom

36 Le métier de la vocation

38 Art & Sport

40 I remember when

42 Le tour du CISM en 80 jours

44 Almost déjà vu

46 Santé & Sport

Les fractures de fatigue

50 Joinville

54 Jeux Interalliés de 1919

58 Life in CISM

EDITORIAL

LES RETOMBES DE LILLEHAMMER



Lt-Colonel Pilot
Secrétaire Général

Du ski dans l'édition de juin du Sport International : tel est le plat principal du menu un peu singulier qui vous est proposé aujourd'hui. Mais la périodicité trimestrielle de votre magazine le veut ainsi et, après tout, le sujet abordé apportera à beaucoup la fraîcheur rêvée en ce mois de début de canicule.

Du ski donc au programme avec un flash-back aussi nécessaire qu'agréable sur le formidable succès des athlètes du CISM lors des derniers Jeux Olympiques ainsi que sur l'un des grands moments sportifs du calendrier annuel du CISM : la semaine du ... ski!

Le fabuleux doublé de l'inattendu Sergent Wasmeier en ski alpin, la promenade dorée en ski nordique d'Egorova, de Smirnov ainsi que celle des fondeurs italiens terrassant le relais norvégien pourtant réputé inabordable, la revanche somptueuse opposant nos deux stars de la luge, Hackl et Prockl, la boulimie de nos biathlètes maîtres incontestés de la discipline, sont des exploits parmi d'autres que les athlètes du CISM ont réussis à Lillehammer. Et ce, sous les yeux de millions de spectateurs et des milliards d'accros du petit écran. Bref, de superbes coups d'éclat dont le CISM fait ses choux gras et qui devraient lui permettre de développer encore un peu plus son image dans le monde.

Malheureusement, c'est le conditionnel qui est encore de mise car si nos efforts en matière de communication ont été considérables au cours des dernières années, les quatre lettres qui définissent notre mouvement ne sont pas encore assez connues. Les championnats de ski organisés à Bad Reichenhall qui succédaient aux Jeux Olympiques de Lillehammer bénéficiaient d'une rampe de lancement idéale, propre à attirer les médias. Malheureusement, les nombreux abonnés de marque qui ont brillé par leur absence à Bad Reichenhall n'ont pas permis au CISM de réaliser l'énorme coup de pub médiatique qu'il était en droit d'attendre. Le niveau de ces championnats fut pourtant excellent mais il est des noms dont on ne peut se passer. Dommage, car à un an de l'organisation des premiers Jeux Mondiaux Militaires, les occasions de mettre en avant le nom du CISM ne seront plus légion. A nous de ne pas les louper!

THE EFFECTS OF LILLEHAMMER

Skiing is the main course on this peculiar menu that we present to you in this June edition of Sport International. The quarterly frequency of your magazine gives way to such instances. However, images of cooler skies would not be an unwelcome proposition to some of us during a month which usually sees the first significant steady rise on the thermometer- signifying the onset of the summer heat.

We'll take a necessary but agreeable trip back to Lillehammer to report on the formidable success achieved by the CISM athletes during the last Winter Olympic Games. Then we'll head south for one of the greatest sporting events on the CISM annual calendar: Ski Week.

The fabulous two medal-winning performances of the surprising Sergeant Wasmeier in alpine ski, the golden strolls in nordic ski of Egorova, Smirnov, and, especially, the Italian long distance skiers who tore up the previously unbeaten Norwegian relay squad, the exciting bobsled rematch opposing our two stars, Hackl and Prockl, the voracious appetite of our biathletes- undisputed leaders of the discipline- are just some of the feats performed by the CISM athletes in Lillehammer. And this, under the watchful eyes of millions of spectators and billions of TV viewers. In short, a host of superb exploits upon which CISM can look back with pride and which should allow it to further enhance its image around the world.

Unfortunately, for the time being, this is far from being the case. Although our efforts in the area of communication have expanded considerably during the last few years, the four letters that define our movement are not yet sufficiently well-known. The skiing championship organized at Bad Reichenhall, Germany, benefited from an ideal launch pad. Held right on the aftermath of the Olympic Games of Lillehammer, it was rightly placed for attracting the media. However, many of the usual outstanding CISM athletes were not there to help CISM take advantage of this significant media opportunity as rightfully expected. Their absence did not go unnoticed. Nevertheless, the competitions were excellent. But, CISM cannot afford to do without the participation of its best known athletes. Just one year away from the staging of the first CISM Military World Games, significant opportunities to highlight the name of CISM will be few and far between. Let's make it a point not to miss on the few that come our way.

LE CISM VOUS SALUE BIEN GREETINGS TO ALL FROM CISM

Soixante deux podiums pour 186 médailles. Le gratin du ski mondial s'est retrouvé en Norvège pour les XVII Jeux Olympiques d'hiver. Fidèles au rendez-vous, les athlètes militaires se sont une nouvelle fois distingués. 39 d'entre-eux sont ainsi rentrés au bercail, une médaille autour du cou. Les résultats n'ont pas engendré de réelles surprises. Les grosses pointures militaires ont, en grande partie, confirmé les performances réalisées 2 ans auparavant à Albertville. Parmi elles, citons Egorova (Russie), Smirnov (Kazakhstan), les équipes russe et italienne pour les épreuves de cross-country. C'est dans les compétitions de biathlon, particulièrement dominées par les athlètes militaires, que la moisson de médailles est apparue la plus abondante. Pas étonnant nous direz-vous à la lecture des engagés : Gross, Luck, Fischer et Kirchner (Allemagne), Tarasov, Drachev (Russie), Albarello, Fauner, Vanzetta (Italie), pour ne citer qu'eux, ne sont pas les derniers venus. Mais la plus agréable surprise nous vient d'Allemagne. Wasmeier (Super G et Slalom Géant) s'est montré intraitable et a impressionné par sa puissance et sa technique. A l'affût d'une reconnaissance d'envergure depuis sa victoire au championnat du monde de 1985 en Slalom Géant, Markus Wasmeier a frappé un grand coup. Son coup d'éclat sportif s'assimile à un fameux coup d'éclat médiatique. A 30 ans, il donne un second souffle à une carrière pourtant rondement menée mais qui était encore orpheline d'un titre olympique. La comparaison avec des champions militaires de la trempe de Tomba, Egorova ou Hackl ne souffre aucune discussion. Le sport en sort grandi. Le CISM également.

Sixty-two podiums for 186 medalists. The cream of world ski made on appointment with destiny at the XVII Winter Olympic Games of Norway. The military athletes, as usual at these kind of rendez-vous, made their presence felt in distinguishing fashion: 39 of them brought home Olympic medals. These results did not come as a surprise. They're simply the confirmation of the performances posted by the military athletes, 2 years ago, at the Games of Albertville. Among them Egorova (Russia), Smirnov (Kazakhstan), the Russian and Italian cross-country teams deserve to be mentioned. It's in the biathlon, more particularly dominated by them, that the military athletes harvested most of their medals. The successes of the Germans (Gross, Luck, Fischer and Kirchner), the Russians (Tarasov and Drachev), and the Italians (Albarello, Fauner, and Vanzetta), to name a few, are definitively no surprises to biathlon aficionados. However, the most pleasing surprise came from Germany in the person of Wasmeier (super G and giant slalom) who was undaunted and impressed everyone with his power and technical prowess. In search of more recognition since his victory in the giant slalom at the 1985 world championship, Markus Wasmeier is, once more, making an impact. His distinguished performance should afford him that long awaited recognition from the media. At 30 years of age, his brisk career, up to now orphaned of an olympic medal, is catching its second wind. He is already, deservedly, being compared with other military champions like Tomba, Egorova or Hackl. Military Sport comes out the winner ... and CISM also.



GOLD MEDALS - MEDAILLES D'OR

HACKL	GER	Luge Monoplace - M
WASMEIER	GER	Super-G Messieurs
WASMEIER	GER	Géant Messieurs
GROSS-LUCK		
-KIRSCHNER-FISCHER	GER	Relais 4X7,5Km - M
BRANNASCH-HAMPEL	GER (2)	Bob à 4 - M
HUBER	ITA	Luge Biplace - M
VANZETTA -FAUNER		
-ALBARELLO	ITA	Relais 4X10Km - M
WILLERMIN-CATTANI	ITA	Short-Track-Relais 5000m - M
SMIRNOV	KAZ	50Km Classique - M
TARASOV	RUS	20Km Biathlon - M
TALANOVA	RUS	Relais 4x7,5Km Biathlon - F
VALBE-LAZUTINA		
-EGOROVA	RUS	Relais 4X5Km Fond - F
EGOROVA	RUS	5Km Fond Classique - F
EGOROVA	RUS	10Km Fond Libre - F



SILVER MEDALS - MEDAILLES D'ARGENT

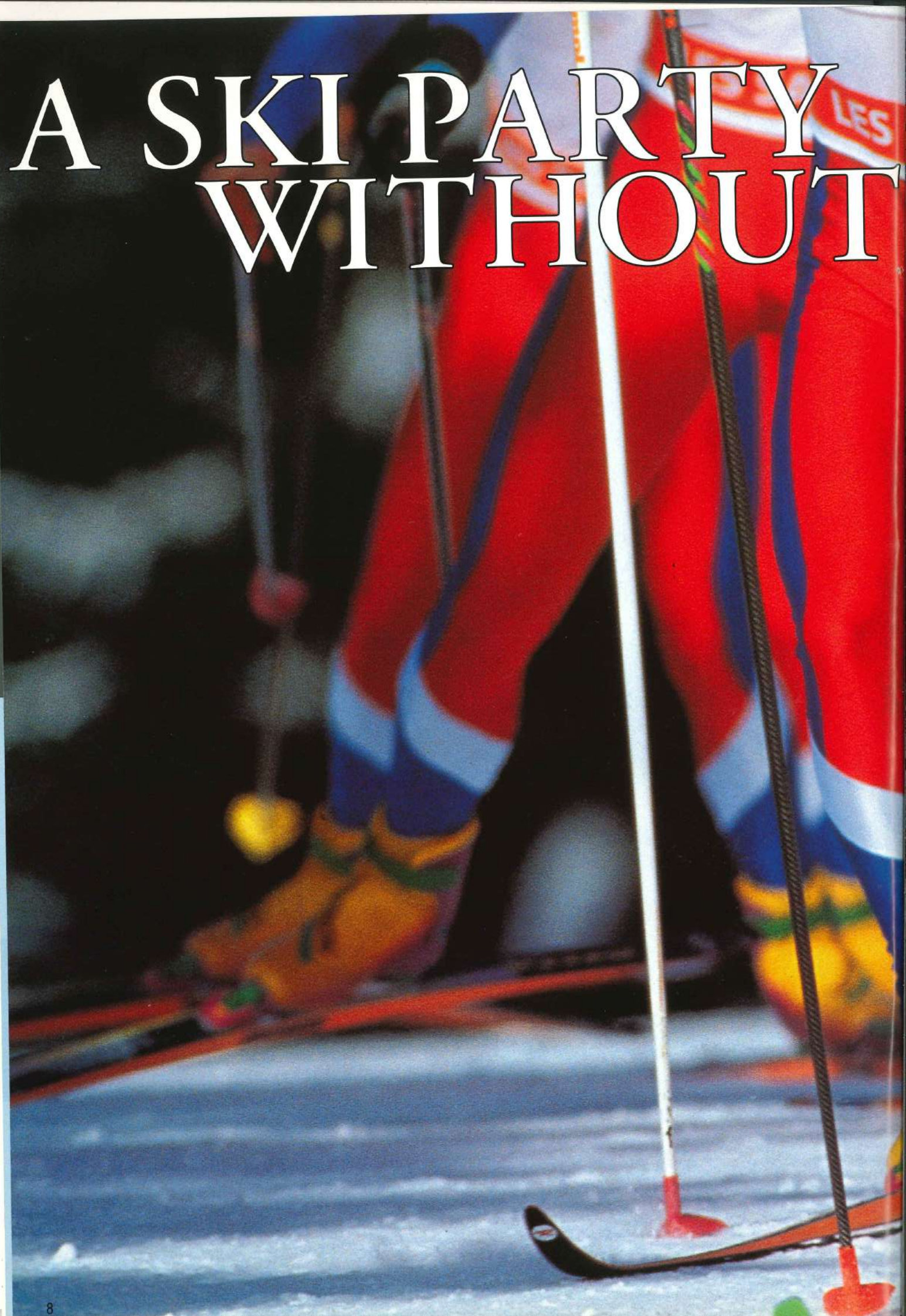
PROCK	AUT	Luge Monoplace - M
SHELEZOVSKY	BLR	Patinage de vitesse 1000m - M
PARAMIGINA	BLR	Biathlon 7,5Km - F
LUCK	GER	20Km Biathlon - M
GROSS	GER	10 Km Biathlon - M
HARVEY MISERSKY	GER	Relais 4X7,5Km - F
ERDMANN	GER	Luge Monoplace - F
HUBER	ITA	Luge Biplace - M
TOMBA	ITA	Slalom - M
WILLERMIN	ITA	Short-Track - 500m - M
SMIRNOV	KAZ	10Km Classique - M
SMIRNOV	KAZ	15Km Poursuite - M
EGOROVA	RUS	15Km Fond Libre - F
DRATCHEV-TARASOV		
-KIRIENKO	RUS	Relais 4X7,5Km Biathlon - M
KAELIN	SUI	Géant Messieurs



BRONZE MEDALS - MEDAILLES DE BRONZE

MAYER	AUT	Géant Messieurs
GOLDBERGER	AUT	Saut - K 120- M
QIAOBO	CHN	Patinage de vitesse 1000m - F
BAILLY-SALINS	FRA	Relais 4X7,5Km Biathlon - M
CLAUDEL	FRA	Relais 4X7,5Km Biathlon - F
FISCHER	GER	20Km Biathlon - M
KRAUSSE-BEHRENDT	GER	Luge Biplace - M
HIELSCHER-EMBACH		
-HANNEMANN	GER (1)	Bob à 4 - M
ZOEGGELER	ITA	Luge Monoplace - M
ALBARELLO	ITA	10Km Classique - M
FAUNER	ITA	15Km Poursuite - M
HUBER	ITA	Bob à Deux - M
TARASOV	RUS	10 Km Biathlon - M

A SKI PARTY WITHOUT



SNOW

Mother Nature is indeed quite whimsical. Sometimes it seems that she takes much pleasure at messing up the plans of the already stressed organizers of sporting events, leaving them powerless in the face of unpredictable circumstances. True too form, she decided to play a bad joke on the organizers of the XXXVI CISM Ski Week in Bad Reichenhall, Germany. Her latest unsolicited contribution was to send in "Mr Spring" almost one month ahead of schedule. Such instances are so uncommon in Bad Reichenhall that one would be hard-pressed to find a Bavarian who could remember the last time the temperatures reached around 20°C at the end of winter. Though "Lady Snow" was not pleased, her defenses, nonetheless, melted before the repeated assaults of this surprise guest. For the organizers, it was time to pull out the old contingency plans which have been gathering dust on some old shelves somewhere. The situation called for shock treatment and so, here came truckloads of artificial snow accompanied by a multitude of men unloading and spreading the precious powder so indispensable to ski lovers. And during the unseasonably warm sunny days that succeeded a period of torrential winter rain, some of the heroes of Lillehammer paraded their first medals. The German biathletes, Luck, Gross, Fischer, and Kirchner were present and primed for further success. However, after their outstanding run in the World Cup and their triumphant performances at Lillehammer, at Bad Reichenhall the Germans were simply burnout. Nevertheless, their presence, as well as the ones of other Norwegian medal-winners like Urs Kaelin and Véronique Claudel, deserve recognition in face of the scheduling madness that permeates the annual sports calendar. Several recent Olympic champions and former medal winners passed on the CISM Ski Championships either because of fatigue or fear of jeopardizing their chances at the upcoming events which bear on their world ranking. But, despite their absence, the XXXVI CISM Ski Week was quite competitive, challenging, and wide-open. The names of new CISM winners, Paul Accola and Hervé Balland, are proof of it. So, follow in Sport International the tracks of Paul Accola, Hervé Balland and the Germany's biathlon "Wunder Team". Enter the world of the triathlon and the patrol race and discover one of the most captivating and title winning women in military sports: Véronique Claudel. As for Mother Nature, she remained merciless and punctuated the week with one last reminder of her whimsical repertoire: it snowed like there was no tomorrow the day of the closing ceremony.

Marc Vandenplas & Francisco Pardieu, Capt., USAF

OBJECTIF NAGANO

HERVE BALLAND



Il avait pourtant annoncé clairement la couleur à l'aube de Lillehammer : pas de médaille en vue dans son 30 kilomètres libre mais une place dans les dix premiers était parfaitement envisageable. Vice-champion du monde 1993 du 50 kilomètres libre de Falun, le fondeur français Hervé Balland est le type d'athlète qui a des objectifs clairement définis, qui a de l'ambition, qui fixe la barre très haut mais qui connaît parfaitement ses limites. Pas de paroles en l'air ou de forfanterie : Hervé Balland n'a rien de la grande gueule mais a tout de l'athlète motivé qui sait souffrir à l'entraînement. A priori tout pour plaire au journaliste friand de côtoyer le sportif au plus haut niveau. Mais si vous recherchez le sensationnel détrompez-vous : ce n'est pas le style de la maison. L'homme a son franc-parler mais chez lui tout est mesuré et pensé. C'est donc avec d'autant plus de déplaisir qu'il a lu les critiques qu'une certaine presse française a

déversées lors de son couac de Lillehammer : " C'est toujours la même chose, explique-t-il. Afin de faire mousser un événement, certains journalistes ravivent le nationalisme qui vit dans l'esprit de certains de leurs lecteurs. Ils pronostiquent une chance de médaille avec pour les soutenir des propos totalement déformés dans la bouche de l'athlète et destinés à renforcer les commentaires dudit scribouillard. Si par malheur, l'athlète n'est pas à la hauteur du pronostic totalement hasardeux du journaliste, celui-ci le descend par après afin de justifier ses errements littéraires. C'est ce qui s'est passé à Lillehammer. Je me suis présenté en très grande forme. Malheureusement pour moi, les conditions atmosphériques, en dépit du large soleil qui a illuminé la quinzaine durant, le sol norvégien, étaient terribles. Assis devant votre écran, il était très difficile de se rendre compte des difficultés qu'ont rencontré tous les participants à ces

Jeux : tout paraissait idyllique et pourtant la froidure sibérienne qui y régnait a posé des problèmes insolubles à certains des compétiteurs. Prenez le 30 kilomètres par exemple : au départ, le thermomètre était descendu à -28°. Afin d'éviter que la course soit reportée comme elle aurait dû l'être, les organisateurs ont cru bon annoncer une température de -22°. Télévision oblige, ils ne pouvaient postposer cette course. Mais sachez qu'en Coupe du Monde, à partir de -17°, on commence à discuter du report éventuel d'une compétition. Mais aux Jeux, c'est la télévision qui est maîtresse de l'événement et la santé des compétiteurs, on s'en fout... Toujours est-il qu'après quelques kilomètres de course, je ne me sens pas senti très bien. Puis au fur et à mesure en raison du froid, j'ai ressenti comme un étai qui m'enserrait la tête. Quelques kilomètres plus loin, j'ai cru qu'elle allait exploser. Dès lors, j'ai préféré abandonner pour ne pas mettre ma santé en péril. Le jeu n'en valait pas la chandelle : je n'avançais plus et s'il faut risquer l'accident grave pour terminer trente ou quarantième, je suis sûr que le choix est vite fait." Mais nous direz-vous avec une certaine pertinence, comment se fait-il que Norvégiens, Finlandais ou autres Russes n'ont pas souffert comme Balland des rigueurs extrêmes de ce froid : " Tout simplement parce qu'ils ont l'habitude de s'entraîner dans des conditions pareilles. La latitude de leur pays expliquant cela. Je peux vous assurer qu'il m'est plus que difficile de rencontrer des pareilles conditions climatiques en France qui me permettraient de m'endurcir et d'habituer mon corps à un froid pareil. Je persiste et je signe : à Lillehammer, j'étais en grande forme." Et pour preuve puisque quelques jours plus tard, quelques minutes avant notre interview, Hervé Balland enlevait le titre de champion militaire du 15 kilomètres libre avant de remporter dans la foulée le Marathon d'Engadine puis de terminer deuxième de la dernière épreuve de Coupe du Monde disputée à Thunder Bay trois semaines plus tard : " Pour expliquer le déroulement de ma carrière, il faut s'appesantir sur certains paramètres qui l'influencent intimement et que

beaucoup ignorent. Je suis rentré à l'Ecole Militaire de Haute Montagne et j'ai été admis dans l'équipe nationale militaire de triathlon. Je me comportais pas mal dans l'épreuve de ski alpin mais j'ai découvert au fur et à mesure une passion grandissante pour le ski de fond et le biathlon. De l'équipe de triathlon, je suis passé graduellement vers celle de biathlon. En 1988, je deviens vice-champion de France de la discipline et à ma plus grande surprise, je n'ai pas été sélectionné pour les Jeux Olympiques de Calgary. Aucun argument valable n'a pu être invoqué. Depuis lors, il ne faut plus me parler de biathlon, cette discipline est définitivement enterrée dans mes mauvais souvenirs. Trois semaines plus tard, je me suis aligné aux championnats de France de 50 kilomètres libre, je suis parti dès les premiers kilomètres et mes adversaires ne m'ont revu qu'après l'arrivée."

Départ donc tonitruant dans une discipline que pourtant il éprouve certaines difficultés à assimiler : " Normal puisque je suis arrivé très tard dans ce sport même si je l'avais pratiqué au cours du triathlon et du biathlon. Mais dans ces deux épreuves c'est le pas du patineur qui est utilisé et je n'avais aucune expérience dans le style dit classique. Ce dernier ressemble à une marche glissée. Les skis sont toujours parallèles et quand on avance le ski droit, on pousse avec le bras gauche. C'est pourquoi d'ailleurs on appelle le classique le pas alternatif. Il s'agit d'un style très difficile à assimiler bien plus que le pas du patineur qui ressemble exactement au mouvement des patineurs de vitesse et qui est d'ailleurs bien plus rapide que le pas alternatif. Inutile de travailler le style classique en me concentrant sur le ski de fond à un âge aussi avancé. J'ai donc décidé de disputer uniquement les épreuves en style libre. Ma distance favorite est le 50 kilomètres pour laquelle mon corps semble avoir des prédispositions. Le problème c'est que si cette distance est reprise dans le programme olympique, elle est disputée en alternance : une fois le style libre, une fois le style classique. A Albertville en 1992, le style libre était à l'honneur et j'y ai obtenu une cinquième place plus que prometteuse. Malheureusement à Lillehammer c'était le style classique et pour disputer une épreuve en libre, j'ai dû me rabattre sur le 30 kilomètres, une distance un peu trop courte pour moi. Vous l'avez compris, les prochaines Olympiades à

Nagano où figure le 50 kilomètres classique constitue mon objectif. J'aurai alors 34 ans, un âge idéal pour être au top sur cette distance."

A ses détracteurs, Hervé Balland oppose également un entraînement ou souffrance et résistance phénoménale à l'effort se combinent : " J'ai adopté une structure d'entraînement individuelle qui ne plaît évidemment qu'à peu de monde. Mais en opposant ma réussite au manque de résultats obtenus par le ski de fond en général, avouez que je possède pas mal d'arguments à faire valoir. Pendant quinze jours du 15 au 30 janvier, je me suis préparé en altitude à Tignes, une méthode qui a fait ses preuves à Falun et à Albertville. Entraînement sur glacier, remontées de 1000 mètres de dénivellation sur 4 kilomètres, vie austère avec dodos sur des bancs dans l'arrière-cuisine d'un restaurant, tel fut mon lot quotidien. Une vraie vie d'ermite. Parfois je me dis que je suis un peu fou mais l'amour du sport et la volonté de me surpasser me remotivent à chaque fois. Croyez-le

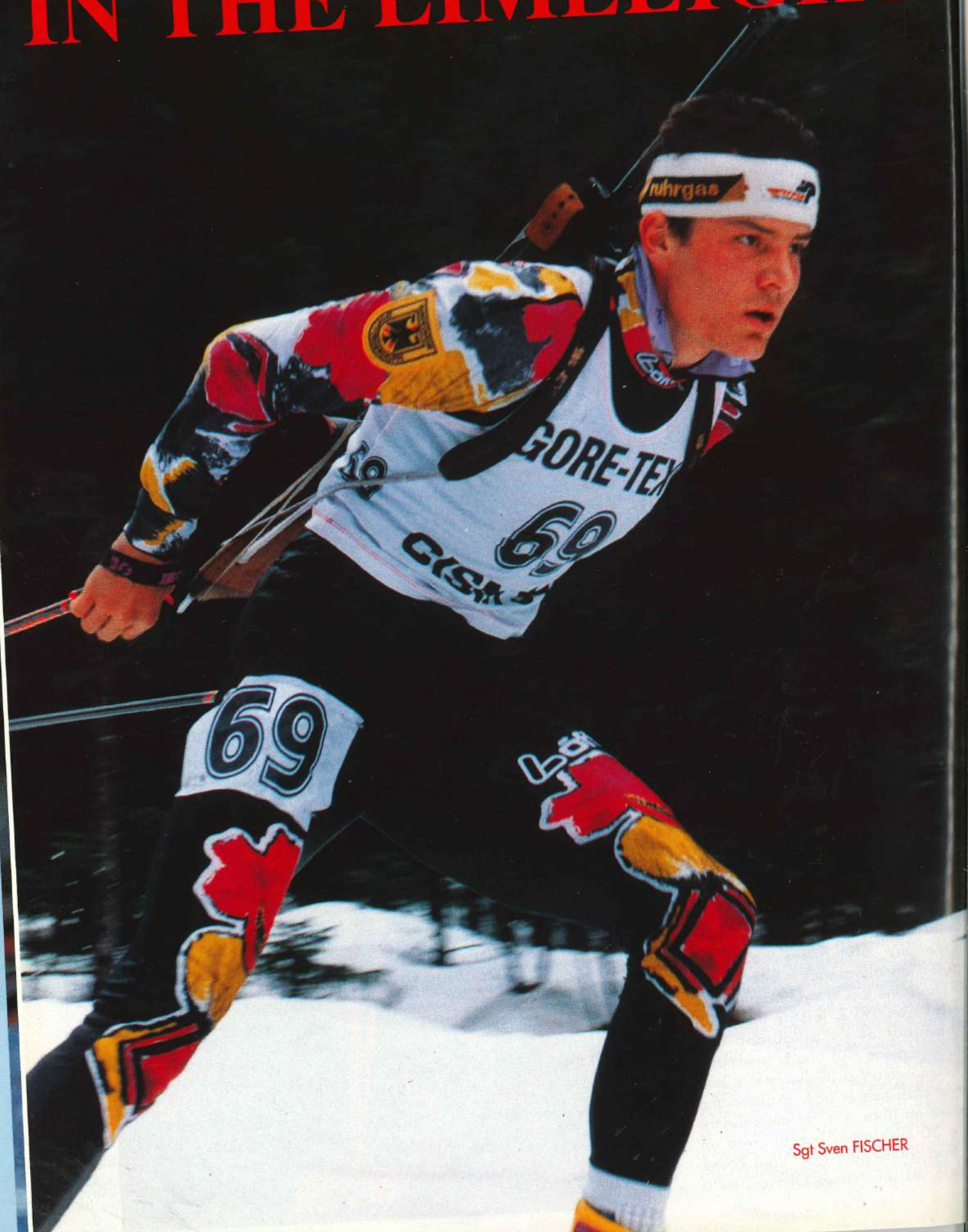
ou pas : je suis un amoureux fou du sport et l'argent que je peux y gagner n'est qu'un moyen pour pouvoir mieux le pratiquer."

Balland, la quête d'un solitaire, avait titré avec beaucoup de justesse l'Equipe, le très renommé quotidien français du sport. Indépendant, certes, mais ô combien attachant. Le Jurassien, il habite Morbier- n'a pas la grosse tête. Il prend succès comme défaites avec une certaine philosophie, puisant dans les unes comme dans les autres, les éléments indispensables à sa préparation pour Nagano. L'objectif n'est pas si lointain et dans l'environnement de l'Ecole Militaire de Haute Montagne, il rencontre toute la compréhension et l'appui nécessaires pour mener à bien sa quête vers le reconnaissance olympique. Le rendez-vous est pris : à Nagano 1998, Sport International aura l'oeil bien ouvert lorsque le départ du 50 kilomètres libre sera donné.

Marc VANDENPLAS



BIATHLON IN THE LIMELIGHT



Sgt Sven FISCHER

We may now state confidently that the sport of biathlon (long distance skiing and shooting) has made definitive headway among the internationally recognized sports disciplines. Of course, it will never carry the aura of football, basketball or volleyball. Nevertheless, it has won a significant place among winter sports.

More pronounced still are its growing media exposure and, especially, its more frequent appearances in television which in itself was quite a risky bet. While the relay races, where all the teams start at the same time and laps are added to make up for missing shots, have all the visual ingredients necessary to keep up the interests of sports enthusiasts and thrill seekers, the individual competition, on the other hand, is neither spectacular nor does it lend itself to the subtleties of TV coverage. In the face of the constantly growing number of participants at the big international rendez-vous, event organizers had to opt for the team time trial format competition. The participants start at one-minute intervals from each other with the favorites dispersed among the considerably weaker competitors. Keeping track of all the participants can become a real nightmare. Fortunately in this age of computerized television, everything is possible. Thus during the Olympic Games of Lillehammer, the arm-chair biathlete could ski in his slippers following the tracks of the world best biathletes. With a minimum amount of knowledge about the event, it is now possible to comment up to the nearest second how the competition is unfolding.

As a result, the champions benefit from great media exposure. They certainly will never gain the reputation of Tomba or Vreni Schneider. But in several countries, people are beginning to take notice of the biathlon Olympic champions to the point where the Germans elected the Albertville team the best German sports team for 1992. This surge in popularity which the biathlon is experiencing is just what CISM needed because, never mind its military tradition, the biathlon is also dominated almost exclusively by our athletes. The men's competition at Lillehammer and the final 1994 World Cup rankings bore us out. Yes, the Olympic stage has been taken over by the military athletes: from Tarasov and his Russian teammates in the relay to the German "Wunder Team", they're all serving under the flag. As for the podium of the World Cup, it also belongs to the military athletes: the French, Bally-Salins,

like Fischer and Luck, the two runners-up in the standings, are all CISM athletes and proud to be so.

Sport International took advantage of its visit to Ruhpolding, one of the bastions of world biathlon, during the military world championships to introduce to you the German heroes of Lillehammer: Fischer, Luck, Gross, and Kirchner.

THE GOLDEN QUARTET WITH A HANGOVER

The actual competitions were taking place 20 kilometers from Bad Reichenhall and, to say the least, the installations of Ruhpolding more than measured up to the event. Ruhpolding is somewhat the Mecca of international biathlon. It hosts one of the most valued World Cup competitions which any true biathlete dreams of winning one day. The facilities where the competitions took place were simply grandiose and everything was conceived with the discipline in mind. The main stadium with the finish line has a huge electronic board informing the spectators of the evolution of the competitions. It is built on the side of a mountain with a rising wall from which shoot forth several jumping training stations mounted on round bars. In that same stadium, several small wooden bridges and tunnels filled with athletes gave the impression of a huge multicolored merry-go-round. A few hundred meters away in a pine forest, a huge clearing marks off the shooting facilities with naturally dug out tiers enabling the numerous fans to follow, bullet after bullet, the evolution of the competition. The remainder of the course continues in the rippling forest in vertiginous runs, spectacularly graded climbs, and sharp turns making it a superb and so challenging course that only a well conditioned athlete could ever dream to overcome it.

Well, in great physical shape, the Germans who had done so well in Lillehammer taking the 4x7.5km-relay as well as three individual medals (silver for Gross and Luck and bronze for Fischer) were... really not: "It's normal, explained Ricky Gross, we had copiously celebrated our victory in Lillehammer. We are not in the best physical and mental condition for these world championships. I am also afraid that Fischer who's going to compete a few days after the CISM championships in the last World Cup competition might not be in possession of all his attributes although he's really well

ranked right now (Fischer ended up in second place to Bally-Salins)." But despite the subpar performances of our three musketeers, the spectators did not hold any grudge against them. They came in great numbers to cheer on their beloved heroes: "Biathlon is experiencing a real boom in the media, explained Ulrich Frank, the German coach. The results obtained during the last two Olympics as well as the last two World Cups have literally pulled the sport out of the anonymous state which the relatively restricted number of practitioners seemed to have condemned it to."

Germany is now unified and we don't mean to raise the painful memories of its past scission when we observe that the actual success of the biathlon belongs first of all to the team of the former East Germany. Ulrich Frank, who, while under the flag of the former Democratic Republic of Germany, was crowned Olympic and World champion besides numerous other honorable mentions received at various world events, supports our claim: "It's true that our four Lillehammer laureates are originally from the old East Germany. They all came from the Oberhof training center where, even now, 90% of German biathletes still train. The remainder trains at Ruhpolding where the national team does most of its preparations. I believe, however, that, like Ricky Gross, who was attracted by the Deutch Marks offered by the municipality of Ruhpolding, many of those who are now at Oberhof could start migrating toward the Western part of Germany because it is a lot easier to find sponsors and sell one's talents."

The successful run of German biathlon augurs a profitable future, because it is the product of flawless organization and the team is young. "Fischer is 22, Gross is 23, Luck, 26, and the veteran Kirchner, 28. It's enough to look at the future with optimism, declared Ulrich Frank. They still have plenty of room for improvements. What are their strong points? I would say Gross has natural talent and is a formidable shooter with exceptional speed. Franck Luck personifies consistency and stability. Fischer still surprises me with his above average strength, and as for Kirchner he is doted with exceptional physical attributes, an all-around athlete.

The success of Lillehammer was always in the cards according to Ulrich Frank. First because it came at the end of a series of super performances recorded

the last few years and the last Cup competitions preceding the Olympic rendez-vous. Second, compared to some others who have peaked in great form from the beginning of the season- like Bally-Salins- each skier who was shooting for the Cup- we had aimed our preparations to peak right at the Lillehammer World Cup competitions. The World Cup competitions were more as training grounds and not the final aim. And lastly, the climatic conditions of Lillehammer favored the Americans and the Germans. It was very clear we are much stronger but not as strong as the French and the Italians at cross-country skiing. They are very difficult to beat when the course is soft because of their excellent techniques and they are light skiers. But on a hard terrain like Lillehammer's, we can come almost on par with them in cross-country skiing and we are stronger at shooting then... therefore it was not surprising to see the Americans and the Germans take the gold medals."

Success which was planned but, nevertheless, took nothing away from the Americans and the Germans. Sven Fischer, the best, has a hard time keeping his feet on the ground: "I have the feeling of being in a dream. My World Cup season was exceptional and these Olympic

medals...it's simply marvelous. I did not expect to have such a wonderful season. Especially when I think of all the improvements I have to make. Mostly in cross-country skiing on which I will focus a great part of my training next year."

As for Ricky Gross, he exemplifies the extraordinary team spirit which lives within the team: "It was a real snowball effect in Lillehammer. Great results succeeded each other. We came confident to the relay race, knowing that we can count on all the team members. It is important to know that if you unfortunately miss a shot that it doesn't change much because the others are all world-class caliber athletes. This really alleviates the pressure on your shoulders. It's the clean spirit of competition which exists within our team that has provoked this avalanche of good results. And of course ...hard work..."

As for Frank Luck, he recalled the fortnight of Lillehammer in the following terms: "I feel more at ease on the long biathlons. At the 20-kilometers of Lillehammer, from the start I had a special feeling. It was like if nothing could happen to me. I was riding on a cloud while at the same time remaining very focused. I was able to release this feeling of stress which can cost you so

dearly during the shooting stages. As for the relay, I am not going to say that it was won ahead of time but, we were so united and confident that we had the impression that the gold could not escape us. Team spirit was at the basis of our success."

As for Kirchner, the veteran of the team, impossible to get any response from him. Reluctant to join in conversation, he's naturally taciturn and keeps to himself. He savored his memories of Lillehammer in peace away from all interviews.

The golden quartet suffered from burnout in Ruhpolding but, there is no doubt that under the magic wand of Ulrich Frank, they will have the opportunity to play for us again some even more beautiful symphonies. Who knows? They might play it all the way... to the end next time.

**Marc Vandenplas
& Francisco Pardieu, Capt., USAF**

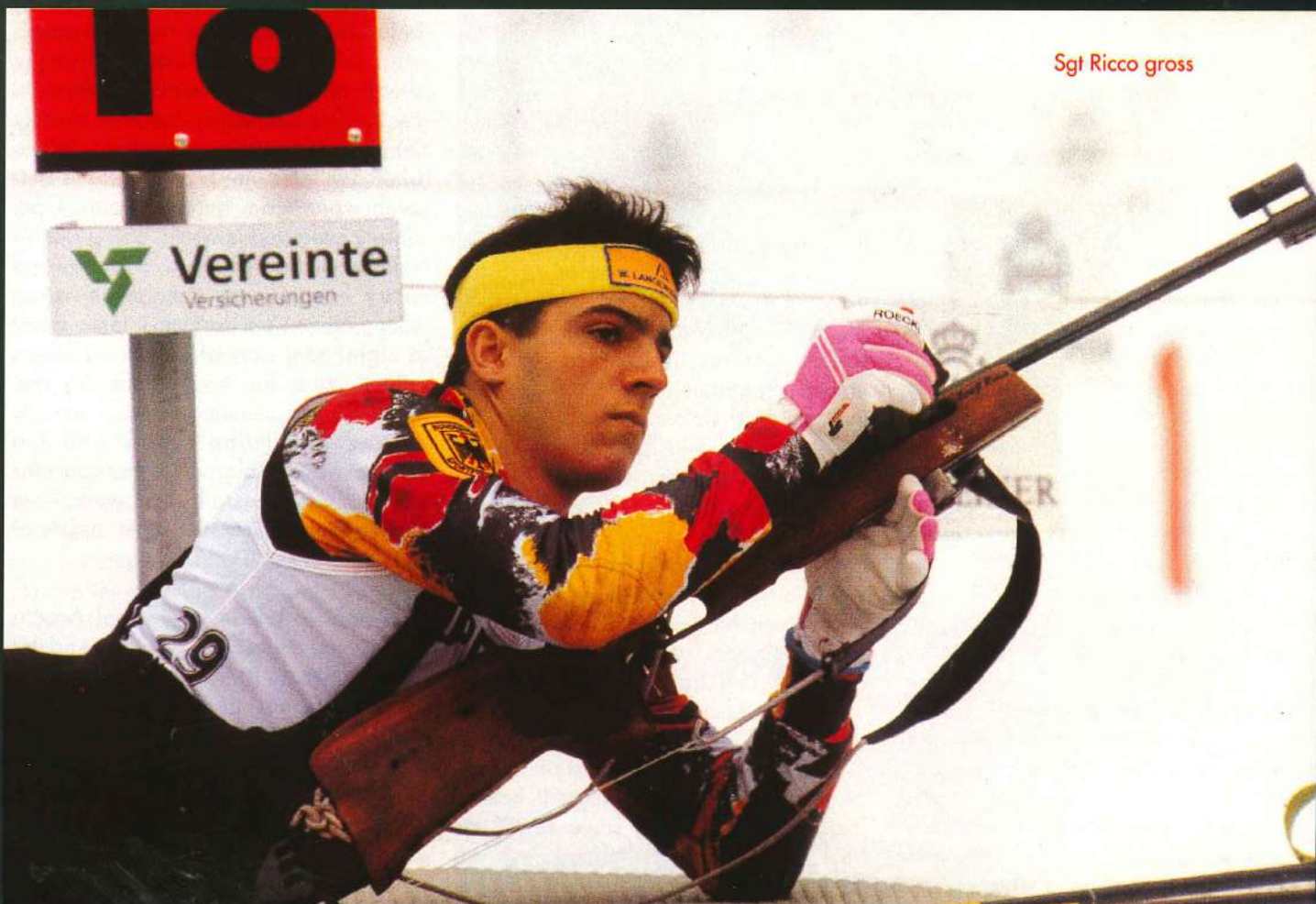


Sgt Frank Luck

Sgt Mark Kirchner



Sgt Ricco gross

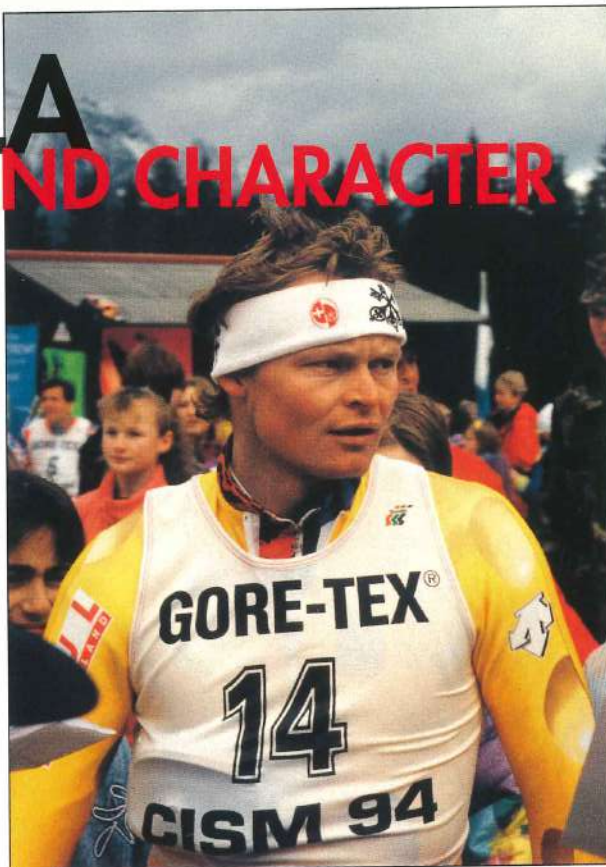


ACCOLA TALENT AND CHARACTER

Nobody will deny that Paul Accola is one of the most talented skiers to emerge in the last few years. With a visiting card that reads: number one in the World Cup rankings in 1992, seven World Cup competitions, one silver medal at the world championships, one bronze medal at the 1988 Games, and 20 World Cup medals, Paul Accola has already achieved more than many other competitors do in a lifetime. However, he has also acquired the reputation of being the bad boy of the ski circuit. Some even pretend that his records could have been more impressive for so immense is the talent of this young 27-year-old Swiss skier. Instead, Paul Accola incurs the criticism of some members of the establishment as well as the journalists who put up sparingly with his frequent tantrums. And according to some, though he's considered one of the most gifted world skiers, his questionable disposition has prevented him from surpassing the field as expected for a long time now.

Paul Accola has sprinkled his class and talent all over the course of Bischofswiesen. The conditions for the giant slalom were not the best: the bright sun had melted the snow. Although truckloads of fresh snow were brought over and several dozens of soldiers toiled day and night to spread the precious powder to make the competition possible, they never succeeded in making the course, usually used for World Cup competitions, smooth and homogeneous. Nevertheless, the Swiss was able to avoid the pitfalls of the treacherous course to take without meeting much resistance the giant slalom military world title.

It was the perfect opportunity for Sport International to meet this extraordinary skier who kept insisting on his right to be different and, after a short feeling process, became an interesting and affable interlocutor: "My temper? I was sure that you were going to ask me about it. I'll tell you this. I am somebody who does not like to lose, which is normal when competing is what you do



for work, for a living. So, first, when things are not going well, it's true that I am not easy to deal with. And secondly, there are some journalists who sometimes know the right questions to ask right after a bad performance. Already, when I do badly during a big competition, I don't feel like talking to anybody. I prefer to get away and be mad at... myself." The man from Davos went to the Olympic Games of Albertville as the big favorite. It's true that in 1992 he was absolutely sensational and had dominated the World Cup in every compartment. But just like the whole Swiss team, he missed the boat gaining only a fourth-place finish in the giant slalom. His reaction (he performed a pirouette a few meters from the finish line followed by an unpleasing gesture) at the finish line after the combined slalom, which he was the big favorite to win but had completely missed, drew much negative attention from the press.

Paul Accola is exceptionally gifted. His eclecticism works wonders. When in great form, he's practically unbeatable in the combined slalom. Except for the downhill, he has won at least one category in each discipline. Furthermore, the results he posted in the difficult Garmish downhill authorize him to dream of someday plugging this hole in his records. However, since 1992, his best year, his performances have not matched his talent: "It's because of a

bad ankle injury, said Accola, and some equipment problems. Slowly you lose confidence and it becomes very difficult to climb back up. Nevertheless, during the last Olympic Games in Lillehammer, I started to feel great again on the snow. It's too bad that I was just above average during the combined downhill, because in the special slalom I really skied superbly. I only missed the bronze medal by just 3/10 of a second. The fifth place finish hurt me of course, but left me with a lot of hope for the future."

Paul Accola takes a critical look at the ski season calendar which many think is total madness: "Personally, I don't think so. Despite my many triumphs in the super G, I am not a die-hard for the discipline. I see a calendar structured like this: 9 special slaloms, 9 giant slaloms, 9 downhills, and 2 combined. I don't

think the super G brings anything more to the discipline nor does it have to figure on the annual calendar." So, will Paul Accola occupy the highest spot of the 1998 Olympic Games: "It's true that, after all, I will only be 31 years old. But everything depends on the results of next season. You know, skiing is fun but, contrary to my adversaries who think, breathe, sleep and only dream of skiing, I have other interests in my life. My post-skiing career is already set because I own abusiness. When I am not there my brother runs it but, even when I am on the circuit, I am closely interested in what's going on. It's something that means a lot to me and which has as much importance as my sport. When I am on tour, it takes away a significant part of the stress which affects many top level skiers. For me, once the competition is over, I am not saying that I don't think about it anymore but, a big part of my concerns is for my business. In that way, I am quite different from the other actors of the great White Circus."

The right to be different. Paul Accola expresses it loud and clear. And he surely deserves it. The bad boy image is mostly on the course. Or is he one really? Sport International thinks he's just a great guy. It's all a matter of perception.

**Marc VANDENPLAS and
Francisco PARDIEU, Capt., USAF**

Remember...! It was last year during the military world championship of ski disputed in the town of Jericho in evergreen Vermont, USA. Coming out of a long recovery bout with a knee injury suffered during the year following his giant slalom world champion runner-up title (1991), Urs Kaelin had become the military world champion in the giant slalom. Ahead of a distinguished row of specialists, seeing that, a certain Markus Wasmeir, the alpine ski hero of Lillehammer, was among them. At that time Sport International had clamored:

ski well at all. I did not feel right on the snow. At the beginning of this season, although I was feeling fine the results were not much better. So we took a look at my equipment..., brought some modifications to my anchors and shoes, and suddenly I am skiing fine again. Right before the Games, I had regained my confidence. It's true that losing by two one-hundredths of a second is a bit infuriating, but it is also certain that leading up to the Games I would have been quite happy with such a result. I went into the second leg with the firm

intention of winning. And maybe subconsciously I have held back just to avoid penalties. But at the beginning of the second half I suddenly freed myself and took more chances. My season was saved with one good result..." We'll be waiting for further confirmation at the next World Cup season, unless Urs Kaelin is a one-race man. It's up to him to prove the contrary. And with his regained confidence, he's capable of everything as proven at Lillehammer.

**Marc VANDENPLAS and
Francisco PARDIEU, Capt., USAF**

URS KAELIN CONFIDENT AGAIN

"Urs Kaelin is back." But in the months that followed our article, no more news came about Urs Kaelin. Four years after recording his only World Cup victory in the giant slalom in Waterville in 1989, the man from Dändeln seemed to sink back into complete anonymity.

Then on an ice-cold sunny day of February, the ski world suddenly rediscovered the robust skier who seemed to swallow the stakes on the slalom course and whose power and passion for winning were, once, cause for concerns for even his Highness, Alberto Tomba, himself. Suddenly during the giant slalom of the Lillehammer Games, the Helvetian blond recovered within the span of two legs all his confidence. Placed second after the first leg, he threw himself into the second and decisive run carrying the hopes of the Swiss men's ski team on his shoulders. Halfway through the course, nobody would have bet a Swiss franc on his chances of winning a medal. But Urs, with a last, all-out effort, completed the second half of the leg in extraordinary fashion. He failed by a lousy two one-hundredths of a second behind two other military athletes, the German, Markus Wasmeier and the Austrian, Christian Mayer; thus realizing an all CISM sweep of the spots on the podium. The military athletes have annexed the giant slalom.

"This Olympic medal might seem unexpected, explained Urs Kaelin. I won't go so far as saying that it was predicted. But sincerely, I believed it was possible. It's true that after the military world championship of Jericho I did not



A VOUS COUPER LE SOUFFLE



au départ

ouvent des
s d'intense
capable de
nidable, de
avec l'aide
sport gagne
nt. Nous en
du triathlon
militaires de
sager que le
DRILLION
e annoncée,
u sport fit
Flash-back
kienne".

reuves : le
puté sur une
isé simul-
s militaires
n géant ne
est le moins
nfine même
La trace du

Place au circuit exigeant de Ruhpolding.
Place au spectacle.

Lâchés les uns après les autres en fonction des écarts enregistrés en slalom géant, les protagonistes s'élancent tous pour une formidable course contre-la-montre. Pour les premiers, il s'agit de gérer l'avance qu'ils se sont ménagée la veille. Pour les autres, le mot d'ordre est sans équivoque : tout donner en espérant grignoter les secondes concédées entre les portes du slalom. Rapidement, les premières indications recueillies au bord



Mandrillion en difficulté au tir au départ

de la piste témoignent de la grande forme de deux hommes. Le Suisse Mario RIATSCH et un autre Français Patrick

de tir livre son verdict. Mandrillion manque deux cibles, Riatsch confirme son sans faute, Rassat loupe à son tour une cible. Le doute n'est plus permis. Le podium se jouera dans les derniers hectomètres de glisse. Renseignés par radio, les entraîneurs s'acharnent sur leurs chronos. Pointage après pointage, l'écart entre les trois hommes ne cesse de diminuer. L'étau se resserre. Qui craquera en premier ? Déjà les triathlètes débouchent dans le stade de Ruhpolding. Ils se suivent de très près. Les positions restent inchangées. Mandrillion n'a plus que quelques mètres d'avance sur la Suisse. Rassat les a en point de mire. Il semble néanmoins avoir perdu tout espoir de les coiffer sur la ligne d'arrivée. Dernier virage, dernier espoir, dernier suspense. Mandrillion résiste finalement et franchit la ligne fatidique en vainqueur. Mario Riatsch l'imité à son tour et s'effondre exténué. Rassat complète le podium. Le public reprend son souffle. Rideau sur une compétition frissonnante.

Au-delà de la performance sportive des triathlètes, nous retiendrons l'extraordinaire passion qui a entouré cette discipline. Quand le sport se conjugue avec suspense, intensité et abnégation, il ne laisse personne indifférent. Les athlètes nous ont convaincu. Le triathlon mérite sa place dans le concert des épreuves de ski.

Dominique DELVIGNE



Deutsche Aerospace



**GRACE A EUX,
LA SOLIDARITE N'EST PAS UN VAIN MOT**

**FOR THEM,
SOLIDARITY IS MORE THAN JUST A WORD**

Grâce à la contribution de ses partenaires et de ses sponsors, le CISM développe, jour après jour, son **programme de solidarité** : *le sport doit rester universel et un droit indéniable pour chacun.*

Thanks to the contributions of our partners and sponsors, our **Solidarity program** experiences constant growth: *sport is universal and everyone's undeniable right.*



THE FRENCH PATROL



The least we can say is that the XXXVI Military World Skiing Championships were in many respect a French affair. The French skiers made their marks on both the individual and the team category of the competitions, winning three titles in each and the overall team title to boot. Their flawless series of performances culminated fittingly with their winning of the last event of the competition, the patrol race, which was held at Ruhpolding. A unique and typical military sports discipline, it usually closes the week of CISM skiing competitions. It is a simple but challenging event. Over a stretch of 25 kilometers, teams of 4 skiers starting at regular intervals compete against time. The patrol comprises one team chief and three shooters. It must stay together from start to finish. It is a true team time trial event in which success depends a great deal on team unity and cohesion. This discipline appeared for the first time at the beginning of the last century and was an Olympic discipline until 1948. Since then the patrol race has been closed to civilian athletes. However, the public still enjoys this exciting discipline through the CISM championships. The Bavarians did not miss on that opportunity. They came in droves to see the French patrol win the race ahead of two Finnish patrols which had brought with them the Albertville Olympic cross-country champion, Harry Eloranta. But the French countered with excellent shooting to take the event. Blond,

Dumont, Marguet, and Azambre displayed impressive self-control before the targets. Their team spirit was a moving tribute to the CISM spirit which was also apparent in all the competitors. The patrol race is itself a peculiar event with its own brand of excitement and atmosphere. The gathering of all the athletes who are not participating in the event on both sides of the course, shouting encouraging words to their comrades and teammates, is an experience not to be missed. It was as if they were mad at themselves for not being out there sharing in the grueling pain of their teammates. They yelled and made all sorts of gestures. Walky-talkies worked non-stop transmitting updates while the timekeepers feverishly recorded the scores at each interval. The patrol race is also a time for good-byes. The athletes donned their ski boots one last time before heading back home. The French climbed on the podium. The flashes of the journalists lit up the sky of Ruhpolding. The competition is over. The cameramen gathered their equipment. Sharing smiles and hugs, the athletes vowed to return next year. The patrol race is really an extraordinary discipline.

Dominique DELVIGNE and Francisco PARDIEU Capt., USAF



Fair play has got appeal, Neal.



SPEND SOME TIME
COACHING YOUNGSTERS.

Campaign for the promotion of the European Code of Ethics in Sport.

Council of Europe and European Community.



Vosges



en Vogue

La France est une nation du ski. Elle peut se targuer de compter en ses rangs des champions de la trempe de Jean-Claude Killy (le plus célèbre sans aucun doute), Franck Piccard, Hervé Balland, Carole Merle ou encore la jeune étoile montante Mélanie Suchet. Parmi ces skieurs chevronnés, Véronique Claudel occupe une place particulière aux yeux du CISM. Elle vient, en effet, de participer pour la septième fois à un championnat du monde militaire de ski. Sa qualité fondamentale ? La régularité sans aucun doute. Habitée aux places d'honneurs dans les grandes compétitions internationales de biathlon, elle s'est érigée en favorite incontournable dans les manifestations immaculées du CISM. Sport International n'a donc pas hésité à rencontrer la Française lors du championnat du monde militaire de Bad Reichenhall. Celui-ci s'inscrivait juste après la quinzaine olympique de Lillehammer où le Sergent Claudel obtint une belle médaille de bronze en relais 4 X 7,5km. L'enjeu des deux compétitions est différent. La pression des journalistes également.

Le ridicule ne tue pas

En matière de pression journalistique, Véronique Claudel est servie. Les membres de la délégation olympique française présents à Lillehammer également. De mémoire de téléspectateurs, on n'avait jamais vu pareille mascarade sur les écrans des télévisions du service public français. Jugez plutôt. Le service des sports commun aux deux chaînes s'attendait, vraisemblablement, à une moisson de médailles des skieurs tricolores. Consciencieusement, toutes les médailles "potentielles" avaient été accrochées à un panneau placé, en vue, derrière le présentateur. Chaque médaille conquise était ensuite décrochée et placée solennellement sur le côté, histoire de les mettre en évidence et d'entretenir la "chauvinite aiguë" dont souffrent certains journalistes français. Pauvres athlètes français ! Allaient-ils être à la hauteur des espérances de leurs compatriotes de journalistes. Malheureusement pas assez au goût de ces derniers. Obligés de livrer des explications cohérentes suite à leurs prestations, les skieurs français furent

montrés du doigt par ces reporters peu scrupuleux et totalement irréalistes. Parce qu'en fin de compte, même si les médailles ramenées de Norvège furent moins nombreuses qu'à Albertville, la performance d'ensemble des Français fut à la mesure de la qualité du plateau proposé en Norvège et des résultats obtenus lors des dernières années.

Rencontrée lors des championnats du monde militaires de Bad Reichenhall, la délégation française ne comprend toujours pas ce qui a bien pu pousser ces journalistes

à exagérer dans leurs pronostics.

Elle préfère ne pas aborder le sujet, se contentant de sourire poli-ment. Véronique Claudel fut, au même titre

que les autres, concernée au premier chef. Elle qui n'a

pu rééditer son

formidable résultat

d'Albertville

(médaille d'or en

relais 3 X 7,5km

mais qui a tout de même conquis

dans la même discipline, une

belle médaille de bronze. "Pour

mes coéquipières et moi-même



nous avons rempli notre contrat, quoi qu'on puisse prétendre. Nous avons une pression extrasportive insupportable sur les épaules. Jamais la médiatisation des JO d'hiver n'avait été aussi étouffante. Malgré cela, nous avons répondu présentes au rendez-vous. J'en suis très heureuse." Le chapitre est clos.

Place au deuxième accessit conquis en biathlon derrière la Russe Mileschina. Sur un parcours exigeant recouvert d'une très mauvaise neige, elle a fait le maximum pour atténuer l'outrageuse domination de la jeune russe. Et Claudel d'ajouter. "Je n'ai pas mal skié. Mais Mileschina a réellement été très rapide. C'est au tir que j'ai perdu le titre. Mes jambes tremblaient. Je ne suis jamais parvenue à trouver le rythme. J'ai perdu beaucoup de temps devant les cibles. Le résultat est logique d'autant qu'elle a fait 2 pénalités en moins que moi."

A son retour de Lillehammer, elle a pris du plaisir en participant à ce championnat du monde de ski. "J'aspirais à changer d'air après les JO. Le championnat du CISM venait à point nommé. L'ambiance que l'on rencontre ici avec ces athlètes militaires est très reposante. L'atmosphère y est sympa." Sergent sous contrat depuis le 1er août 1987, Véronique Claudel s'adonne au biathlon au sein de l'équipe de France depuis de nombreuses années. "Le biathlon a fait son apparition dans les sphères de l'Armée. C'est au contact des militaires que j'ai commencé à m'y intéresser en 1987. A l'époque, 80% de l'équipe de France de biathlon provenait des Vosges. Je suis moi-même originaire d'un petit village vosgien, Cornimont. Autant vous

dire que mon apprentissage s'est opéré dans un environnement favorable. Maintenant, la discipline attire de plus en plus de skieurs. Le biathlon est un sport spectaculaire qui requiert pas mal de qualités tant physiques que psychologiques. Lors des derniers JO, l'engouement du public était d'ailleurs à la mesure des prestations des athlètes. C'était une formidable propagande pour notre sport."

Le ski tout naturellement

Véronique Claudel est détendue. Elle plaisante avec les commissaires qui l'attendent pour le contrôle anti-dopage. En guise de mise en train, on lui tend une bière. Elle ne refuse pas. "C'est autre chose qu'en France !", lance-t-elle dans un grand éclat de rire. "La bière allemande est très désaltérante. Vous savez de quoi je parle me semble-t-il. La Belgique compte également pas mal de bières !" Elle ne croit pas si bien dire. L'occasion est belle de s'entretenir un moment de sa vie, de ses premiers contacts avec le neige. "La famille Claudel ? Nous sommes 7 enfants. En hiver, lorsque nous quittons la maison, nous nous trouvons de suite sur les pentes. Autant vous dire que nous avons appris à skier pratiquement avant de marcher." Outre le ski, Véronique Claudel avoue une attirance pour la nature. "Si je n'avais pas embrassé une carrière militaire pour le ski, je serais certainement devenue guide. La nature m'a toujours passionnée. Je suis très sensible aux problèmes liés à l'environnement. En devenant guide de montagne, j'aurais de surcroît été en contact avec des jeunes, ce qui n'est pas fait pour me déplaire. Néanmoins, je ne regrette au-

cunement l'orientation que j'ai suivie."

Son palmarès militaire est élogieux : 3 titres de championne du monde en biathlon (1987, 1989, 1992), vice-championne en 1994 et une troisième place conquise en 1988. Elle ne compte pas s'arrêter en si bon chemin. Les jeux Olympiques de Nagano ? Elle espère faire partie de l'équipe de France sélectionnée pour défendre le drapeau tricolore sur les pistes japonaises. Elle aura alors 31 ans. D'ores et déjà, elle tentera de reconquérir un titre de championne du monde militaire l'année prochaine en Suisse. Histoire d'accrocher une médaille supplémentaire sur un crochet ? Non, Véronique Claudel n'est pas encore atteinte d'égo-centrisme. Elle reste simple et humble, même dans la victoire. C'est le propre de tout champion digne de ce nom. Claudel le sait.

Quelques instants plus tard, le contrôle anti-dopage a rendu son verdict. Lavée de tout soupçon, le sergent français rejoint la délégation tricolore. Ont-ils arrosé sa performance au champagne ou à la bière allemande ? Nous penchons pour la deuxième solution...

Dominique DELVIGNE



WITH A SMILE

What a pleasant surprise. Irina Mileschina is the biathlon military world champion. Everyone expected French biathlete, Véronique Claudel, but Irina, had other plans. Distancing her rival by more than 4 minutes, she unwaveringly smashed the competition during her first ever participation to a CISM championship. She's been in the military for only three years and disputed only one World Cup competition in Ruhpolding where she recorded an honorable fifteenth place finish. However, she was convinced she can do better at the upcoming CISM championships. Well, the rest is history. According to Aleksander Kargovsky, chief of the Russian delegation and sometimes ersatz interpreter, "Irina's victory is the fruit of a demanding but well regulated training program." But what we will remember the most is the unbelievable candor displayed by this young Russian athlete. Although she appeared to feel uneasy under the limelight, she managed, for a brief moment, to share with the public a short but fresh smile. Not used to being the center of attention of the sports-world, she looked a bit perturbed when one of her teammates invited her to pop the cork of the bottle of champagne she had just received. Later in the car which took her delegation back to Bad Reichenhall, she disclosed that she had never seen it done before. Well, she better get used to it because the road ahead of her seems to be filled with bottles of champagne awaiting for her to pop their corks. The XXXVI Military World Ski Championship, which will take place in Switzerland in 1995, will bear us out. Keep smiling Irina.

Dominique DELVIGNE and Francisco PARDIEU Capt., USAF



DU MATERIEL QU VAUT DE L'OR



Qu'il s'agisse de tennis, de tir à l'arc, ou de glisse, tous ces sports (et bien d'autres) nécessitent, en plus d'aptitudes particulières, un matériel adapté aux exigences de l'athlète. Ce qu'en couture on appelle le prêt-à-porter, en sport de haut niveau devient du sur-mesure. C'est, par ailleurs, le seul point commun entre les deux disciplines. Or donc, pour en revenir une fois pour toutes à l'athlète, les éléments utiles à l'exercice de son talent ne resteront jamais que le prolongement de ses propres capacités. Les nouvelles technologies et le matériel de pointe ne permettront jamais de masquer des défauts ou de créer de nouvelles qualités : c'est uniquement un objet indispensable qui souligne la maîtrise d'un art, une sorte de clé donnant l'accès aux performances. Moteur !

Commençons par une lapalissade : les skieurs sont heureux propriétaires d'une paire (voire plus, si affinités) de skis. Mais ce que chaque skieur possède pas, c'est un contrat. A dit, si certains usent de leur talent pour jouer dans la neige, d'autres sont payés en fonction de leurs résultats sous forme de mérite qui, outre les négociations pour un salaire de base, prend la forme de primes et de bonus. La précision est une ligne frontière entre l'amateur et le professionnel peut parfois s'affaiblir dans les résultats, mais les allures diablement concrètes ne savent se trouver du bon côté. Ainsi, illustration parfaite de la professionnalisation du ski, le capitaine Caporal-chef Adrien Duvillard, français absent parmi d'autres ces J.O. (notons qu'il a remporté la descente l'année dernière).



DU MATERIEL QUI VAUT DE L'OR

Qu'il s'agisse de tennis, de tir à l'arc, ou de glisse, tous ces sports (et bien d'autres) nécessitent, en plus d'aptitudes particulières, un matériel adapté aux exigences de l'athlète. Ce qu'en couture on appelle le prêt-à-porter, en sport de haut niveau devient du sur-mesure. C'est, par ailleurs, le seul point commun entre les deux disciplines. Or donc, pour en revenir une fois pour toutes à l'athlète, les éléments utiles à l'exercice de son talent ne resteront jamais que le prolongement de ses propres capacités. Les nouvelles technologies et le matériel de pointe ne permettront jamais de masquer des défauts ou de créer de nouvelles qualités : c'est uniquement un objet indispensable qui souligne la maîtrise d'un art, une sorte de clé donnant l'accès aux performances. Moteur !

Commençons par une lapalissade : tous les skieurs sont heureux propriétaires d'une paire (voire plus, si affinité) de skis. Mais ce que chaque skieur ne possède pas, c'est un contrat. Autrement dit, si certains usent de leurs deniers pour jouer dans la neige, d'autres sont payés en fonction de leurs résultats. Une forme de mérite qui, outre les négociations pour un salaire de base, peut prendre la forme de primes et autres bonus. La précision est utile, car la frontière entre l'amateur et le professionnel peut parfois s'avérer floue dans les résultats, mais prend des allures diablement concrètes pour qui sait se trouver du bon côté. Ainsi, illustration parfaite du propos, le Caporal-chef Adrien Duvillard, jeune français absent parmi d'autres lors de ces J.O. (notons qu'il a remporté une descente l'année dernière : à Kvitfjell



en...Norvège), est testeur chez le fabricant français ROSSIGNOL. Car, comme dans toute technique de pointe qui se respecte (Formule 1, aéronautique, navigation...), les praticiens se révèlent être les meilleurs conseillers. Grâce à leur sens particulièrement aigu du toucher, et aux sensations qu'ils peuvent éprouver - contrairement au commun des skieurs-, ils apportent en tant que spécialistes de minutieux réglages au matériel de haut niveau, sur tous les sites de compétitions passés, présents, et à venir. A défaut d'avoir eu l'occasion de confirmer son talent sur la poudreuse d'Olympe, le Caporal-chef aura donc permis à ses concurrents et aux amateurs d'en bénéficier indirectement.

FRENCH COLLECTION

Vous voulez des chiffres ? Poursuivons le cas ROSSIGNOL. Lorsque l'on additionne les résultats de cette compagnie française aux J.O. de Lillehammer, que l'on ajoute ceux de sa filiale américaine DYNASTAR, et que l'on prend en compte leurs chaussures LANGE, on arrive au chiffre impressionnant de 56 médailles ! "Un résultat qui se travaille sans relâche et avec un personnel adéquat", nous dit-on du côté de la maison mère. Depuis la création dans les années '60 de ce groupe français, le PDG, M. Boix-Vives, a pris le pari d'investir en force dans la compétition. Ce qui se traduit aujourd'hui par l'existence d'une cellule "courses" de 80 personnes, véritable usine dans l'usine, et par un budget d'environ 4 % du chiffre d'affaire (qui monte à environ 1,9 milliards de FF) : faites le calcul vous même ! "Et alors ?", direz-vous. Alors, cette débauche de moyens (propre à toutes les grandes marques) permet aux champions de bénéficier d'un matériel à la hauteur de leurs capacités, même si le produit vendu à M. et Mme Tout-le-Monde dans le magasin du coin n'a plus grand chose à voir avec ce que Kaelin avait aux pieds le jour J du géant. Mais peu importe, le processus d'identification marche à plein rendement, et le public ne désire plus qu'une chose : la marque du vainqueur. Concrètement, pour DYNASTAR, cela signifie un volume des ventes au salon du ski de Las Vegas de 10 à 20 % supérieur par rapport à l'an dernier. Qu'est-ce qu'on dit ? Merci Tommy Moe, figure emblématique du ski made in US et véritable vedette de ce

salon où l'on cause et où l'on vend. Vous avez dit "simple" ? Attendez : SALOMON, l'autre géant français, était à première vue absent des tablettes du CIO en skis alpins. Résultat : 10 à 15 % d'augmentation des ventes enregistrée au même salon de Las Vegas ! Le raccourci peut paraître saisissant, la réalité fort complexe, et la logique une science inexacte, mais c'est comme ça. Simplement, SALOMON qui n'existe que depuis quatre ans, est présent en masse sur les pistes, mais c'est du côté des fixations qu'il faut le chercher : le tiers des vainqueurs dans toutes les disciplines du ski alpin en étaient pourvus, comptez le double dans le domaine du ski de fond, chaussures comprises.

AUSTRIA BLUES

Toujours malgré les apparences, il ne faut pas croire que le ski autrichien ne se résume plus aujourd'hui qu'à un passé glorieux. Pour seul exemple, le fabricant ATOMIC n'est revenu qu'avec trois médailles de ski alpin dans les Préalpes autrichiennes, mais elles étaient toutes gravées d'or. Cela constitue tout de même le plus gros succès de ski alpin pour le pays de la valse...même si ce sont l'Allemand Wasmeier et le Norvégien Kjus Lasse qui portaient le matériel aux pieds. De bons résultats en ski nordique (12 médailles d'or), et pour leurs fixations (4 médailles d'or "and most successful alpine skibinding"), laissent raisonnablement présager leur retour aux avant-postes à tout moment. Dès lors, la relation entre le grand public et le matériel devient plus claire : on achète avant tout une marque que l'on

reconnait (et la belle vitrine des J.O. y aide beaucoup), et si un champion populaire ressort vainqueur des joutes, c'est à ranger dans la catégorie "plus". Exception faite de ces exceptions, le grand public dont on vous parlait 3 lignes plus haut est bien incapable de se rappeler quel nom la championne olympique du géant, Deborah Compagnoni, portait aux pieds dans le super G : aux responsables du marketing de démontrer toute leur maestria en slalomant entre les bons et moins bons résultats afin de tirer parti de la situation. Finalement, pour paraphraser un baron français, l'important pour les fabricants, c'était de se trouver sur les pentes de Lillehammer en février, et, plus accessoirement, de participer.

FABRICE BERTELLI



PhotoNews



GOALS OF EVERY SOLIDARITY PROGRAMME



As we all know, the expression solidarity comes from Latin/French and in the social sense means the inner closeness of the members of a group or other social structure. Inner closeness is however a very loose definition which in this case should be examined more thoroughly.

What does it mean when someone feels closely tied to another person or even to a social group? Firstly one can assume that a certain amount of sharing of problems and interests of the other person or expressed. Certainly that is a basis, a minimum reason which in itself does not indicate the degree of participation. In this respect the expression solidarity is the description of the relationship with or to someone. It is therefore necessary to connect solidarity to something and to describe its aims.

All large international sports organisations have a solidarity programme. In general one could say that the stronger partner, for example IOC or IAAF or FIFA and not least CISM, try as the stronger partner to help the weaker partners in the area of sport. In the case of the International Military Sports Council this help has a definite theme which is defined so clearly that there can be no doubt about its interpretation. This motto is particularly meaningful when one considers that it is the statement of an organisation within the military formed to promote sporting activity. The aim of initiating, conserving or strengthening friendship through sport is surely well known but it is particularly relevant for CISM? Because of the nature of the organisation CISM's individual members only exist because one cannot always live in friendship everywhere. And so for a military organisation to get together and form an solidarity programme to promote friendship through sport is an active aid to peace or in other words peace politics. This must be stated clearly in order to really understand the goal of Friendship through Sport.

In general a theme as such is an abstract expression which can only be realised through the categorization of its underlying aims.

In the case of CISM "Friendship through Sport" means :

a) By organising regional and inter-regional competitions athletes and their organisations, together with the sporting officials will be brought together.

Through the competitiveness of the various sports disciplines at different levels etc the athletes as well as the sporting officials become closer, that is they get to know one other better. The more intimate this acquaintance becomes, the better the chance that they will continue to trust one other later. Sport in CISM is therefore a trust building exercise which one should not underestimate. Sport can certainly not solve the big problems of the world but in certain areas it can without doubt contribute to improving the relationships between countries.

b) Another aim of solidarity is the intention of supporting sport in the less privileged countries where, because of the technical or personnel difficulties, it is below standard. By increasing sporting performance in a country, whether it is by an individual sportsman or woman or by a team, certain effects become apparent which should not be over and not under valued either. We experience over and over again that good performance in sport leads a nation to identify with the athlete or team. Such identification contributes in the widest sense to nation building. We know from the past how much self confidence of a nation can mean. The greater such a self confidence is, the less one can be provoked. Therefore it is important that all the international sporting events, including CISM's, the chances of gaining medals or winning positions is fairly distributed. For this reason it makes complete sense and contributes to solidarity for the athletes and teams to be trained by a third party. To achieve this it

How to help teams prepare for international championships and to maximise the training of coaches



should be considered in the future whether teams who are taking part in the world championship for CISM should be trained for those competitions by countries who are financially in a position to do so and who have the necessary trainers and facilities.

c) A key position is the training of coaches and sports managers in the area of solidarity. Man is not only the centre of all efforts but every sporting achievement is produced by men, sometimes with the help of technology but in the most sports without great technical expense. When on the one hand we want to develop trust and self-confidence through our solidarity measures we cannot accept in the long-term that a team from nation B is trained by a coach or sports manager from nation A. This goes against the principle of nation building and the feeling of selfawareness. For this reason the running of courses for the weaker partners in an organisation is a most important obligation.

Experience has shown us that even under difficult technical conditions and the most limited finances one can be successful if qualified trainers and sports managers take responsibility for training and competitions. The individual nations should therefore invest a much greater part of their available funds in the training of coaches and sports managers because, even if later they do not have enough money to build larger stadion etc, they can still "produce" world class athletes through good, qualified training. Therefore the training of sports managers should be a firm part of a solidarity programme.

A point should be added here in reference to sports managers. The job of a sports manager is to organise the best possible conditions for training or for competitions. Although the sports manager does his job more in the background and hardly ever in the public eye, his task is paramount to the success of the team and the coach because only when the prevailing conditions are optimum and this is the sports manager's responsibility, it is possible for the competitors and the coaches to perform well and achieve success. Therefore the training of sports managers should be a firm part of a solidarity programme.

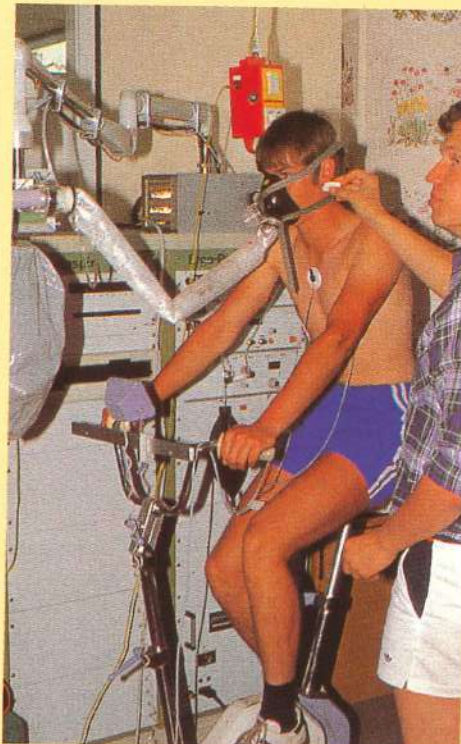
We do not want to fool ourselves, in our current high performance society which is mirrored in sport, that there is little room for luck and coincidence. Instead, things must be planned, organised and tested.



This often leads to the necessary correction of mistakes. Only in this way it is possible to live up to the performance expectations and to compete with athletes from other countries at an international level.

d) If we take the expression "solidarity" seriously it is not enough if we limit ourselves to just training as many coaches and the sports managers as possible. We must also practise the inner closeness which is contained in the word "solidarity" and this means nothing less than indentifying with the problems and intentions of another country or another group. Strictly speaking this means that we should sacrifice a part of our own national conviction in the interests of the other nation or social structure. This will be particularly difficult if the participants come from different cultures. Even so it is in many cases possible, meaningful and desirable.

e) Even today we discover that in spite of all international commitments in the fields of politics, economics, culture and also sport a certain national consciousness



exists or is newly awakened in the individual countries. This patriotic feeling is absolutely desirable as long as it does not disturb the patriotism of a neighbour or another individual. When we assume a positive patriotism we must also inevitably add that in sport, too, a national independence should be achieved. This is however not achieved when trainers from another country coach national teams or individual athletes. Achievement in sport is not only the job of the athletes but also of the trainers and the sports managers. So, when an athlete who comes from a country X wins a medal and the trainer is from country Y this is only partly a national success. The same applies if the sports manager comes from another country. It is true that only the athlete or the team is in the public eye but when you look at it from a patriotic standpoint it would be desirable if the sports manager as well as the trainer of the team came from the same country as the team itself. Only then could one regard it as a real victory in the patriotic sense.

In conclusion it should be said that the goal and the theme of CISM

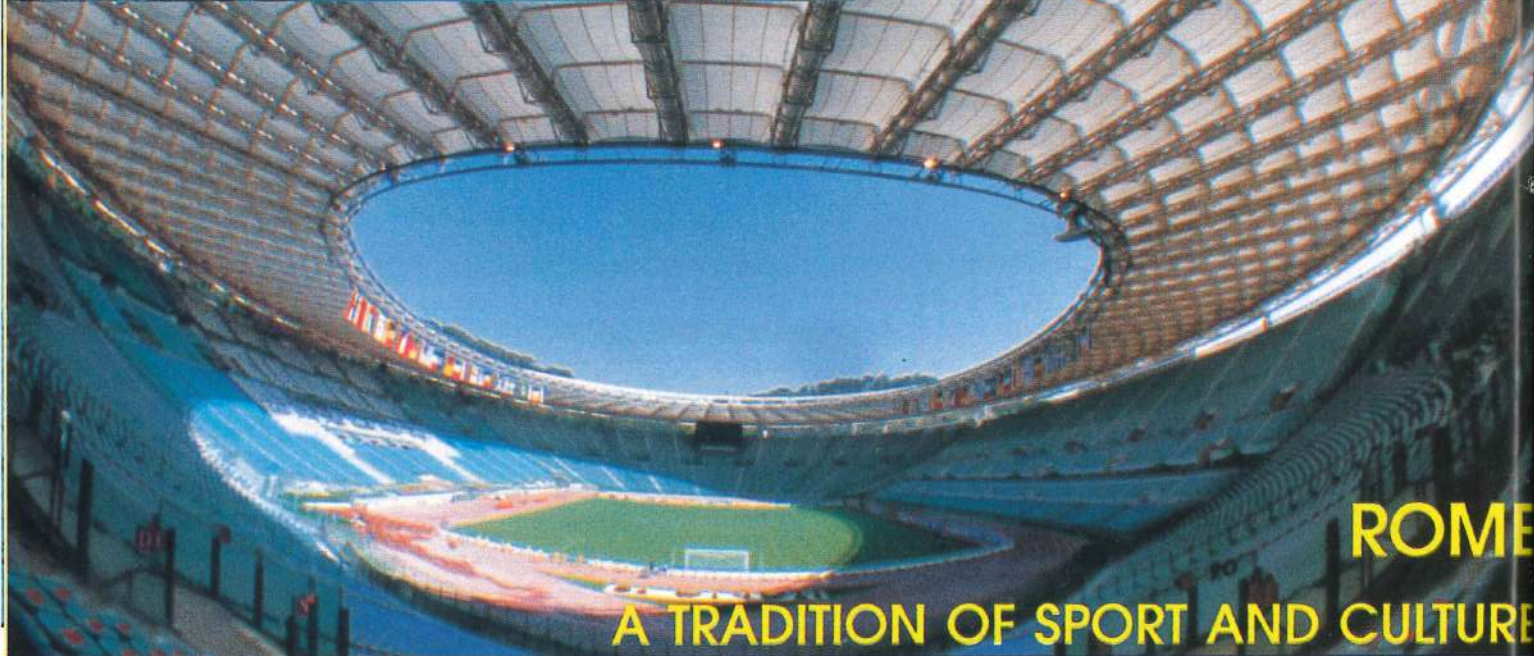
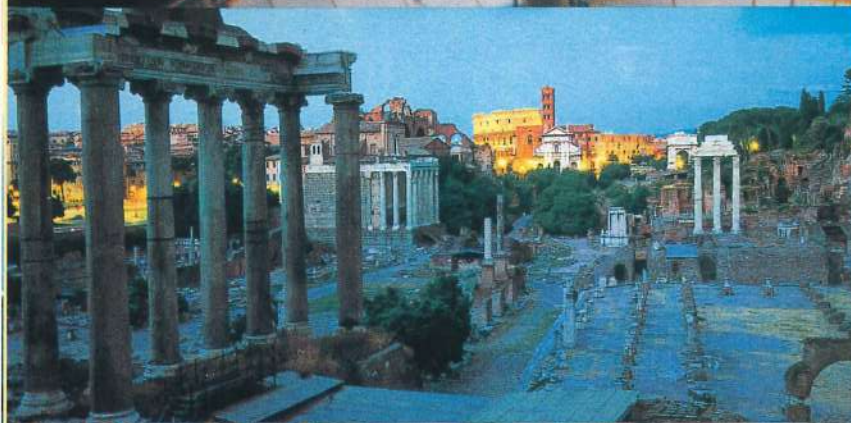
"Friendship through Sport"

is a fundamental reason for the existence of CISM. With regard to solidarity with a weaker partner, CISM tries to educate them further by means of courses, clinics and workshops so that they have a real and fair chance to compete with the stronger partner. This concerns a meaningful and correct offer which can become intensive.

In future one should especially think about how to help teams prepare for international championships who, because of their limited finances or unfavourable climate do not have the best conditions in which to train.

But it is essential, too, to maximise the training of coaches and especially sports managers as only in this way can be achieved that native coaches train native athletes and teams successfully. It need not to be mentioned again that the wishes expressed increase the inner closeness, that is the solidarity, between CISM members.

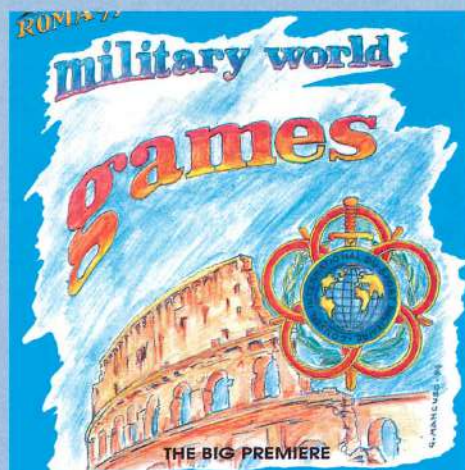
Prof. Mr Harald DUBBERKE,
President



ROME

A TRADITION OF SPORT AND CULTURE

ALEA JACTA EST



It's now official: the First Military World Games will take place in Rome, Italy, from 4 to 16 September 1995. The almost impossible dream which had for some time haunted the thoughts of the leaders of CISM is taking shape. It is set to become reality in about a year amid the prestigious surroundings of the Eternal City. One discipline, modern pentathlon, has been added to the previous list of 16 sports disciplines scheduled in the program that Sport International had presented in its preceding edition. There is no need to go over this program right now, because we'll have plenty of opportunities to scrutinize every minute of it this upcoming year.

C'est maintenant officiel : les Premiers Jeux Mondiaux Militaires auront lieu à Rome du 4 au 16 septembre 1995. Ce rêve un peu fou qui hantait depuis quelques lustres certaines des têtes pensantes du CISM est devenu une réalité qui se concrétisera dans un peu plus d'un an dans le cadre prestigieux de la Ville Eternelle. Une discipline, le pentathlon moderne, est venue s'ajouter à la liste des seize sports prévus dans le projet que Sport International vous a présenté dans le numéro précédent. Inutile de revenir sur ce programme des Jeux Mondiaux Militaires que nous aurons l'occasion de décortiquer minute par minute tout au long de l'année.

The story of how this project came about seems more interesting for now. As you know, without meaning to offend those that have cooked up the idea of the Military World Games, people with new ideas are a dime a dozen. But what differentiates the movers and shakers from the eternal thinkers is action, the concrete realization of ideas. And the least one can say is that in terms of swiftness of action, the CISM Italian delegation has nothing to learn from anybody. Between the formulation of the idea at the Rome Symposium in September 1993 and the presentation of a detailed plan which has received the unanimity of the General Assembly, only six months had gone by; during which a handful of devotees did not spare themselves to put in the required countless hours of work. And when all the delegations coming from all over the world for the General Assembly in Istanbul gave a standing ovation in sign of their approval for the Military World Games, Colonel Gallippi and his team felt an indescribable feeling rushing through them in the city on the Bosphorus strait. In fourteen months, fifty years after the end of the Second World War - an experience which the world does not wish to relive - representatives of more than 100 armed forces will deliver under the watchful eyes of the world the most beautiful message of peace that could have been imagined: they will face each other on the sports fields with the motto of CISM "Friendship through Sport" as a backdrop. This will surely be a turning point for CISM in its race toward obtaining that most deserved international recognition which it has worked so hard for these last few years. The Italian delegation, to say the least, will have played a decisive role in this mandatory stage which constitutes the organization of the Games and the media exposure that CISM will directly benefit from.

The chief of the Italian delegation, Colonel Gallippi, explained to us the root of the project which has now taken CISM by storm: "Of course, the idea is not new, but everything started with a discussion between Colonel Zechner, then president of the Commission for Sports and now, since a few days, president of CISM and Colonel Gola, his successor at the helm of the Commission for Sports, who is also, as

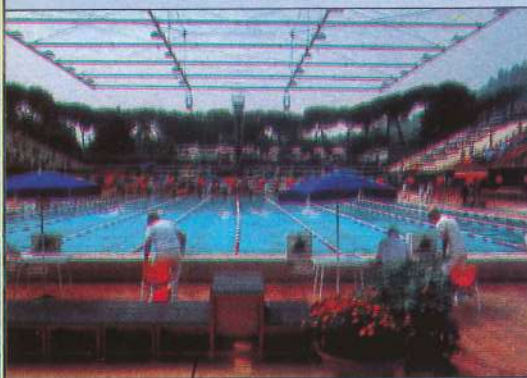
Plus intéressante nous apparaît l'histoire de la genèse de ce projet. Car des idées, sans faire injure à ceux qui ont imaginé les Jeux Mondiaux Militaires, beaucoup de gens en ont. Mais ce qui fait la différence entre les grands entrepreneurs et les éternels penseurs, c'est le passage à l'acte, c'est la réalisation concrète de ces idées. Et le moins que l'on puisse dire c'est qu'en matière de célérité, la délégation italienne du CISM n'a aucune leçon à recevoir. Entre la formulation de l'idée lors du Symposium de Rome en septembre 1994 et la présentation d'un projet détaillé qui a recueilli l'unanimité de l'Assemblée Générale, il ne s'est écoulé que six mois durant lesquels une poignée de passionnés n'a pas épargné ses heures de travail. Et lorsque les nombreux délégués venus du monde entier et qui composent l'Assemblée Générale qui s'est déroulée à Istanbul ont approuvé, debout et applaudissant à tout va, le projet des Jeux Mondiaux Militaires, le Colonel Gallippi et son équipe présente dans le Cité du Bosphore ont senti une émotion indicible les étreindre. Dans quatorze mois, cinquante années après la fin d'une Seconde Guerre Mondiale que toute la planète espère ne voir jamais se reproduire, plus de 100 armées délivreront sous les yeux du Monde Entier le plus beau message de paix que l'on puisse imaginer : elles s'affronteront autour des terrains sportifs avec la devise du CISM "Amitié par le Sport" comme toile de fond. Ceci constituera assurément un tournant décisif pour le CISM vers cette reconnaissance internationale que son développement accéléré au cours des dernières années mérite sans nul doute. Et le moins que l'on puisse dire c'est que la délégation italienne aura joué un rôle décisif dans ce virage obligé que constitue l'organisation de ces Jeux et la médiatisation dont le CISM bénéficiera directement.

Chef de la délégation italienne, le Colonel Gallippi nous explique le cheminement de ce projet qui enflamme tout le CISM : " Cette idée ne date pas d'hier certes mais tout est parti d'une discussion entre le Colonel Zechner, alors président de la Commission des Sports et devenu depuis quelques jours Président du CISM, et le Colonel Gola qui vient de le succéder à la direction des Sports du CISM et qui comme tout



Cinquante ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale plus de 100 armées délivreront sous les yeux du Monde Entier le plus beau des messages de paix.

JEU
X
M
O
N
D
I
A
U
X



During the Symposium in Rome, the idea of leaving to Italy the care of organizing the Military World Games was thrown as a joke.

everyone knows, the president of the Italian Track and Field Federation. During the Symposium in Rome, the idea of leaving to Italy the care of organizing the Military World Games was thrown as a joke. Then later, the subject surfaced again, without any real conviction, during another discussion with Dr. Mario Pescante, the president of the Italian Olympic Committee, who thought it was a great idea. Suddenly, what started as a joke became first quite serious and, in the span of a few days during this Symposium, everybody was caught into some sort of feverish excitement over the idea of the CISM Games. General Duguet, then, approached General Domenico Corcione, the Chief of Staff at the Ministry of Defence, who was totally seduced by the idea."

From that moment on, there was no time to lose, because in order to have a chance to be given the opportunity to organize the Games, a draft plan needed to be prepared for approval by the Executive Committee (EC) which was going to meet in one-month time in Kuwait, before polishing it for final approval by the E.C. and the General Assembly that just took place in Istanbul." Time was drawing near and for a whole month Colonel Gola, Lt-Colonel Deidda, Captain Parainello and myself were called to draw up with the help of the Sports Commission and its secretary, Dr. H. Vervaecke a viable plan. At the end of October, we presented a first draft to General Guido Bellini who approved it. It covered all the necessary conditions for realizing an adequate study of the project: the selecting of the disciplines and the scheduling of the events, an early selection of the accommodations and athletic venues as well as the creation of an organizing committee with a description of the different positions to be filled. The plan was approved by the E.C. and, upon my return from Kuwait, by the Italian Chief of Staff. It was then submitted to the Minister of Defence who gave his final approval last February. Between November 1993 and May 1994, we worked on the initial plan. We covered all the details concerning sport infrastructures, the scheduling of the events, their evolution, and welcoming and lodging the athletes. We had already some good ideas in mind, so this phase was not hard to set up. In fact, the biggest problem lies in finding

le monde le sait est président de la Fédération Italienne d'Athlétisme. Lors du symposium de Rome en septembre 1993, l'idée de confier à l'Italie le soin d'organiser les premiers Jeux Mondiaux Militaires fut lancée comme une simple blague. Ce projet fut discuté ensuite, sans trop y croire, devant le Docteur Mario Pescante, président du Comité Olympique Nationale Italien, qui trouva l'idée ma foi, fort bonne. Subitement, ce qui, au départ, n'était qu'une blague devint tout d'accord fort sérieux et, en l'espace de quelques jours lors de ce Symposium tout le monde devint fort fiévreux et excité. Le Général Duguet eut ensuite un entretien avec le Général Domenico Corcione, Chef de l'Etat Major au Ministère de la Défense qui fut d'emblée séduit par l'idée."

Dès lors, il n'y avait plus un moment à perdre. Car pour avoir une chance d'être retenu par le CISM en tant qu'organisation, un premier projet devait être présenté pour approbation au Comité Exécutif qui avait lieu un mois et demi plus tard au Koweït avant de le peaufiner pour être approuvé par le Comité Exécutif et à l'Assemblée Générale qui viennent de se tenir à Istanbul." Les délais étaient très courts et pendant un gros mois, le Colonel Gola, le Lt-Colonel Deidda, le Capitaine Parainello et moi-même avons planché, avec l'aide de la Commission des Sports et de son secrétaire le Dr H.Vervaecke pour mettre au point un projet qui tienne la route. Fin octobre, nous l'avons présenté au Général Guido Bellini, chef du Comité Sportif Militaire, qui l'a approuvé. Cette première mouture contenait toutes les conditions nécessaires et indispensables pour établir et respecter une programmation adéquate du projet, une première sélection et le calendrier des disciplines au menu des Jeux, une première sélection des structures sportives et d'hébergement ainsi que la formation d'un Comité d'Organisation comprenant une description des postes à créer. Le projet fut approuvé par le Comité Exécutif puis à mon retour du Koweït par le Chef de l'Etat-Major Italien. Il fut ensuite soumis au Ministre qui donna son approbation définitive au mois de février. Entre le mois de novembre 1993 et le mois de mai 1994, nous avons travaillé sur le projet initial,

out the...potential problem areas. Forecasting every aspect of such an undertaking constitutes a real challenge which sometimes haunts us late into the night."

Besides the recent addition of a new discipline to the program (modern pentathlon), the transformation and renovation of the naval pentathlon facilities as well as the building of some of the shooting stands, not many areas having to do with the sporting aspect of the organization of the Games are left unexplored: "We are working on the budget now. In fact, we dispose of 3 millions dollars which are enough in terms of the athletes and the technical organization of these Military World Games. We are now capable of organizing simultaneously 17 championships in Rome. Now we need to come up with enough funds to make the Military World Games a first-class international event: communications/information campaign, official treatment of the VIPs, opening and closing ceremonies, in fact the financing of all the overhead activities which are common to the hosting of a sporting event but are indispensable to the production and recognition of a worldwide event. Our immediate objective is to work closely with the Permanent General Secretariat in the search for sponsors, the negotiations over the TV rights, and the establishing of a vast program of communication starting with a press conference involving the president of CISM, the Chief of Staff of the Italian Armed Forces, Admiral Venturoni, and the president of the Italian Olympic Committee (CONI) in the near future.

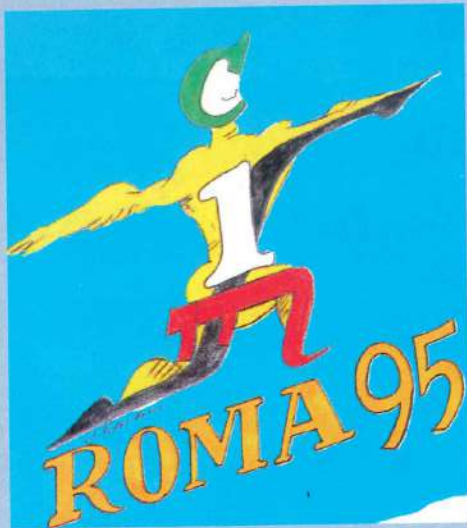
CONI has provided the facilities of the Olympic Stadium to the organizing committee of the Military World Games to set up its headquarters: "The committee will grow periodically, added Colonel Gallippi. From 20 May till September, 7 officers, 6 non-commissioned officers, and several soldiers will be occupying the five facilities put at our disposal by CONI. This number will increase slightly between September and December. Then a more significant increase is planned for the start of 1995." So there you are. Everything that you

nous sommes entrés dans tous les détails en ce qui concerne les infrastructures sportives, le programme des épreuves, leur déroulement, l'accueil et l'hébergement des athlètes. Nous avons déjà des idées claires dans la tête et cette phase ne fut pas trop difficile à mettre au point. En fait, la plus grande difficulté réside en la découverte des... difficultés qui pourraient survenir. Prévoir tous les aspects d'une organisation pareille constitue le véritable problème qui hante parfois nos nuits."

Hormis l'ajoute toute récente d'une nouvelle discipline au programme (le pentathlon moderne), la transformation et la rénovation des infrastructures de pentathlon naval ainsi que la création de certains des stands pour l'épreuve de tir, peu d'inconnues, sur le plan de l'organisation sportive des Jeux, subsistent : " Nous nous attelons maintenant au budget. En fait nous disposons de 3 millions de dollars, tout à fait suffisants pour organiser, au niveau des athlètes et de l'organisation technique, ces Jeux Mondiaux Militaires. Nous sommes actuellement en mesure d'organiser 17 championnats du monde conjointement à Rome. Mais il nous faut débloquer maintenant des fonds pour réaliser des Jeux Mondiaux Militaires de grande envergure internationale : campagne de communication, traitement des officiels et des VIP, cérémonies d'ouverture et de clôture, en fait tout le financement des activités qui tournent autour des épreuves sportives proprement dites mais qui sont indispensables à la création et à la reconnaissance d'un événement sportif planétaire. Notre objectif immédiat c'est, conjointement avec le Secrétariat Général de trouver les sponsors, de négocier les droits de télévision, d'entreprendre un vaste programme de communication avec dans l'avenir immédiat une conférence de presse à Rome mettant en scène le Président du CISM, le Chef de l'Etat Major Italien, l'Amiral Venturoni et le président du CONI."

Le Comité Olympique National Italien, parlons-en justement lui qui met à la disposition dans l'enceinte du Stade Olympique des locaux dans lequel s'installe le Comité d'Organisation de ces Jeux Mondiaux Militaires : "Un Comité d'Organisation qui va aller en grandissant au fil des mois, poursuit le Colonel Gallippi. Du 20 mai au mois





probably would want to know about the Games but have not yet asked for: Sport International will keep its faithful readers apprised of all the developments and all the details of this gigantic undertaking.

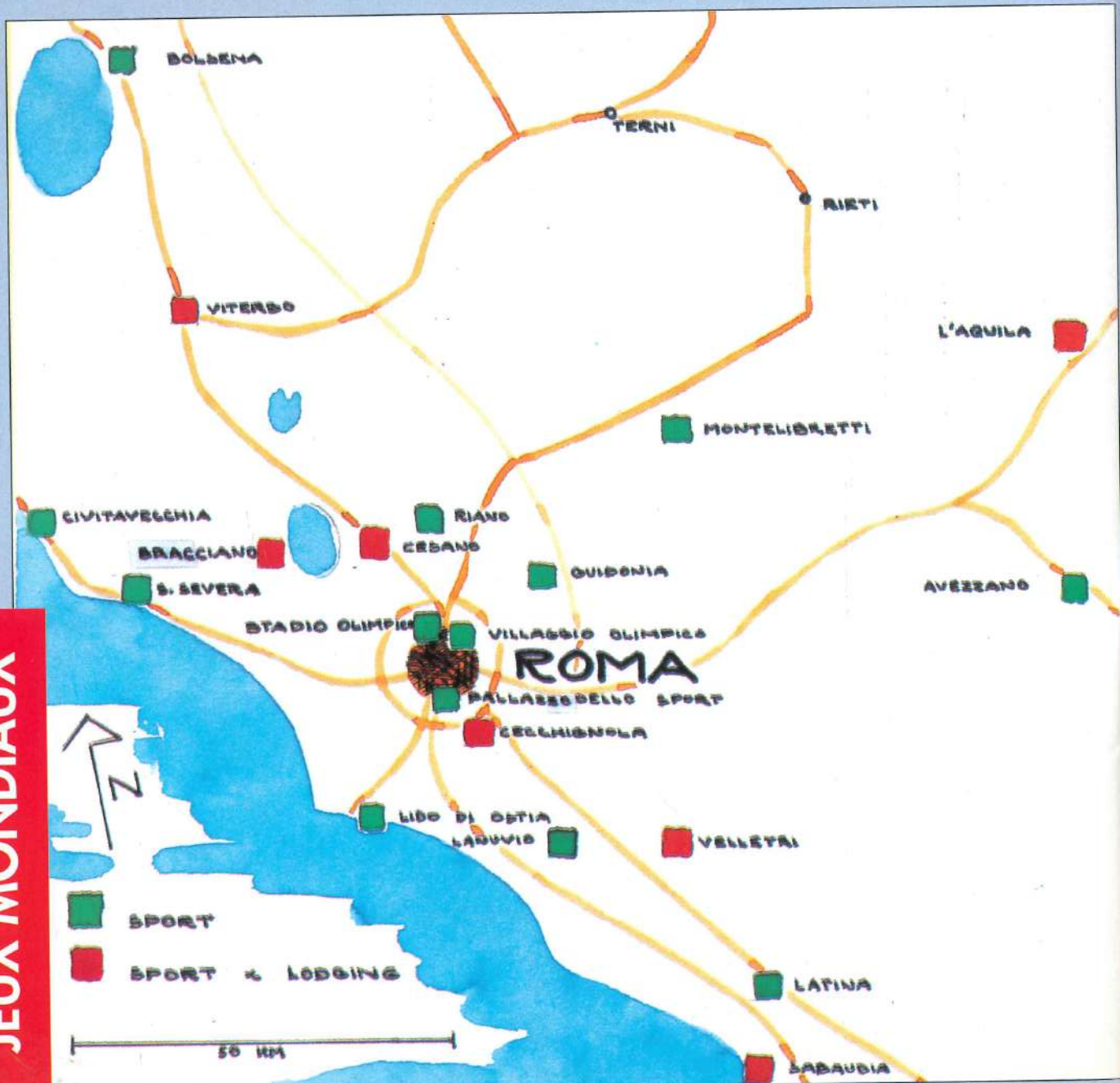
The first Military World Games in Rome from 4 to 16 September 1995 are becoming a reality for CISM: **Alea Jacta Est.**

Francisco PARDIEU, Capt., USAF

de septembre, ce sont 7 officiers, 6 sous-officiers et plusieurs soldats qui vont occuper cinq locaux mis à notre disposition par le CONI. Ce nombre sera sensiblement accru entre septembre et décembre. Puis une nouvelle augmentation plus que sensible des effectifs est planifiée au début de 1995." Tout ce que vous auriez toujours voulu savoir sur les Jeux et que vous n'avez pas encore demandé: Sport International informera ses fidèles lecteurs de tous les développements de tous les détails de cette gigantesque organisation.

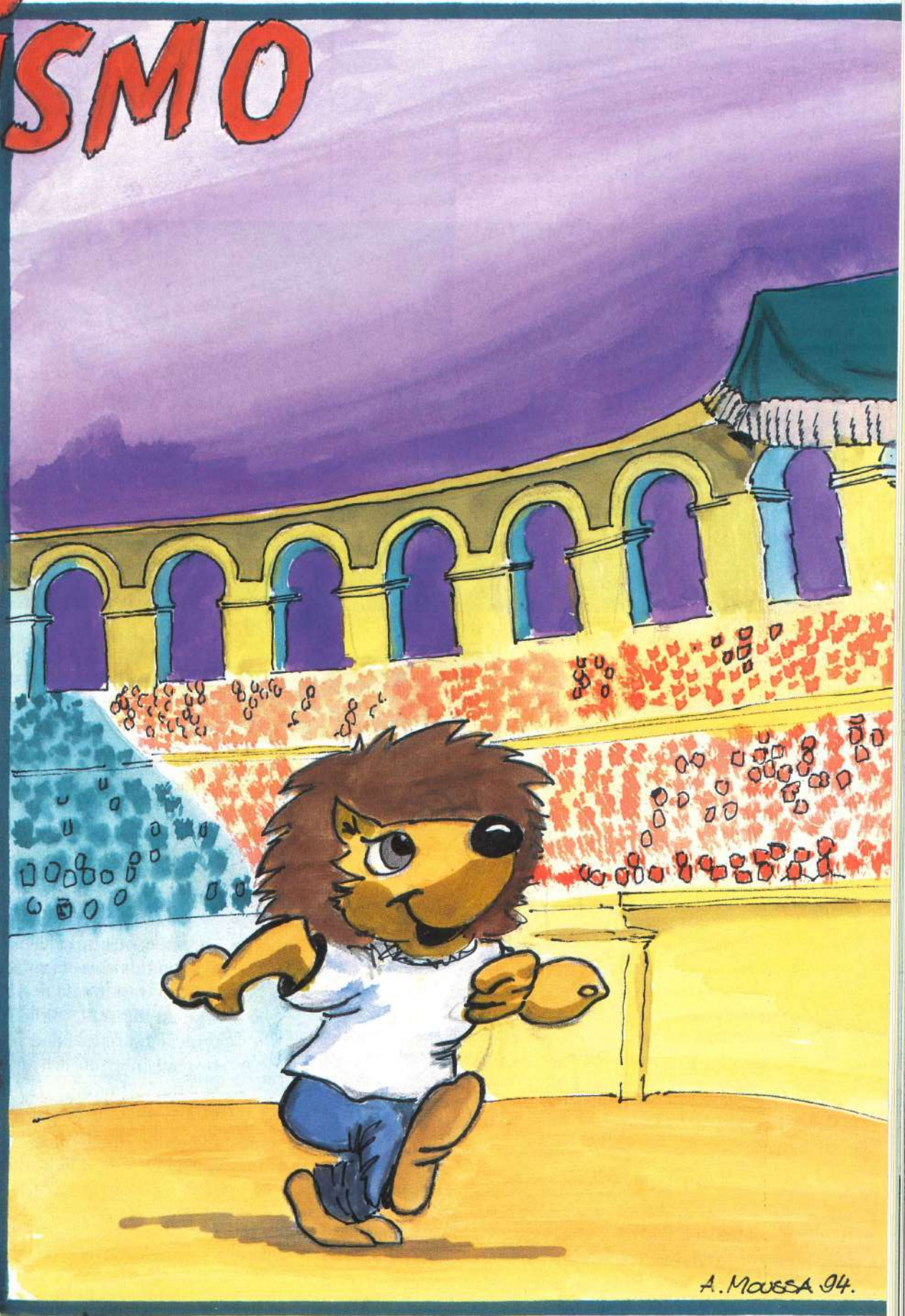
Les premiers Jeux Mondiaux Militaires à Rome du 4 au 16 Septembre 1994 sont devenus une réalité pour le CISM: **Alea jacta est.**

Marc VANDENPLAS



JEUX MONDIAUX

CISMO



A. MOUSSA 94.

LE CERCLE DES CHAMPIONS DISPARUS

Dominique DELVIGNE

Acte 1. Le 29 janvier dernier, Ulrike Maier (Autriche) se tue dans la descente de Garmisch-Partenkirchen. Elle avait 26 ans et était maman d'une petite Mélanie.

Acte 2. Le 1 mai, Ayrton Senna (Brésil) perd le contrôle de sa voiture dans le septième tour du Grand Prix de Formule 1 de San Marin. Il succombera à ses blessures quelques heures plus tard. Il avait 34 ans.

Ulrike et Ayrton. Deux prénoms qui resteront gravés dans les mémoires du sport de haut niveau. Deux champions surdoués à la passion dévorante. Deux étoiles qui se sont éteintes en pleine gloire.

Leur disparition a suscité un émoi indicible au même titre que la mort de l'Autrichien Roland Ratzenberger, pilote de Formule 1. Ebranlé, le monde sportif en état de choc a vacillé. Il n'a pas pu réfréner ses larmes. Aujourd'hui, il s'interroge et cherche à comprendre. Il avait presque oublié que le sport pouvait tuer. Le rêve a fait place au cauchemar.

Depuis leur disparition, un vide s'est installé. Car au-delà de leurs qualités sportives, ces champions étaient également adulés pour leur personnalité. Personne n'a oublié ce jour de 1989 lorsqu'à vingt et un an, à Vail, Ulrike Maier devint championne du monde de super-G. Elle était alors enceinte de quatre mois ! Mélanie naquit au début de l'automne suivant. S'octroyant une année sabbatique, la géantiste autrichienne rechaussa les planches pour la saison 1990-1991. Poussée par sa passion sans limite du ski, elle reconquit son titre chez elle en 1992 à Saalbach. Depuis lors, 5 victoires en coupe du monde et 2 géants étaient venus égayer un palmarès grandissant.

Le jeune autrichienne avait cependant déclaré en novembre dernier, à nos confrères du journal l'Equipe, qu'elle mettrait un terme à sa carrière en 1994. A une condition : prendre le départ d'un maximum d'épreuves. Faut-il trouver dans ses déclarations un signe du destin ? Ne l'a-t-elle pas provoqué en repoussant les limites de l'exploit ? Ne devient-on pas inconscient du danger par la recherche absolue de la performance ? Nous n'en savons strictement rien ! Une chose est certaine. La passion de ski, elle la possédait. Cette passion l'a cependant fait glisser vers la mort. Le danger encouru ? Il fait partie de la vie de ces sportifs hors normes.

Il leur procure des frissons indescriptibles.
Il les envoie au septième ciel.
Il est source de jouissance.

Maier était une championne. Pareille à l'artiste qui apporte à sa toile son coup de pinceau, elle éclaboussait son oeuvre d'un trait de génie.

Ayrton Senna est resté sans voix devant son téléviseur. La veille de son dernier accident, il a assisté en direct à la sortie de route mortelle de Ratzenberger. Médusé, il s'est rendu immédiatement sur les lieux du drame. Le regard sombre, le visage tiré, l'équilibriste du volant semble abattu. Le sport, son sport, vient de lui jouer un de ses plus mauvais tours. Il lui en veut, il n'est pas prêt de lui pardonner. Pourtant, le lendemain, il se glissera tout de même dans le cockpit de son bolide pour conjurer le sort. Entre la formule 1 et l'artiste brésilien, c'est une histoire d'amour passionnée qui s'est engagée depuis 10 ans. Pour le meilleur et pour le pire, ils ont conclu un contrat de mariage en bonne et due forme. Ils ne se feront pas de coups bas, c'est juré. Ils devront cependant surmonter certaines crises, comme tout le monde. Mais leur amour est bien trop fort pour que le lien qui les unit se brise. La Formule 1 le consacra trois fois champion du monde. Senna la remercia à sa façon en nous gratifiant à chaque Grand Prix d'un spectacle hallucinant. Rien donc ne devait les séparer. Ils étaient même parvenus à susciter des vocations. Ratzenberger en l'occurrence, lui qui avait décroché un volant pour la première partie de la saison dans l'écurie Simtek-Ford. Et puis, la rupture éclata dans ce maudit virage de Tamburello. Le sport automobile perdit la tête. Il n'esquissa aucun geste au moment où Senna se préparait à emboutir un mur en béton sans retour.

Il resta figé, le souffle coupé. Il n'avait rien pu pour Senna.

Celui qui se croyait protégé par Dieu, celui qui se considérait invulnérable, celui qui embrasait les tribunes disparut à tout jamais. Le mariage consommé laissait un goût amer. La 161ème lune de miel de sa carrière, forte de 65 Pôles positions pour 41 victoires, sera la dernière.

Les Anglais disent volontiers "you have to draw the line somewhere", histoire de se montrer réaliste et de revenir les pieds sur terre. Ce serait faire injure à la mémoire de Senna que de croire qu'il ait pu outrepasser les limites de l'exploit et s'exposer à la mort sans riposter. Lui qui ne laissait jamais rien au hasard, lui qui réglait ses courses avec une minutie à faire pâlir les grands horlogers suisses. Dans le cercle restreint des champions d'exception, il faisait office

de leader. La classe à l'état naturel. Le don inné.

A la différence d'Ulrike Maier, il ne comptait pas mettre un terme à sa carrière. Il avait cependant émis quelques réserves au moment de lancer sa monture sur le circuit italien. A ce niveau, le moindre doute est fatal. La moindre suspicion se révèle dramatique. C'est sans doute cette confiance inouïe en ses moyens qui le caractérisait le mieux. Là où ses adversaires réfléchissaient, il ne se posait pas de questions. Là où les pilotes ralentissaient, il fonçait tête baissée reculant son freinage à la...limite. Ayrton Senna était un équilibriste. La corde a cédé.

Maier et Senna font maintenant partie du cercle des champions disparus. Là où nous plaçons le danger, les champions y voient une raison supplémentaire de se surpasser. Ils nous disent qu'ils réduisent au maximum la prise de risques. Nous restons sceptiques, incapables de les comprendre nous qui vivons confinés dans un monde que nous voulons sécurisant. Nous nous taisons par peur de leur enlever une partie d'eux-mêmes, par peur de nous priver d'un spectacle grisant. Ils ont payé de leur vie leur amour du sport.

On ne badine pas avec les limites de l'exploit.



ZOOM

LE METIER



DE LA VOCATION

REVE D'ENFANCE ACCOMPLI.

Ivo grimpe dans le grand hêtre dominant son village, le plus haut possible, pour se rapprocher du ciel. Défiant la terre qui défile, il s'élançe dans le grand bleu. Déployant ses ailes, il se fait porter par le vent : Ivo rêve dans son arbre.

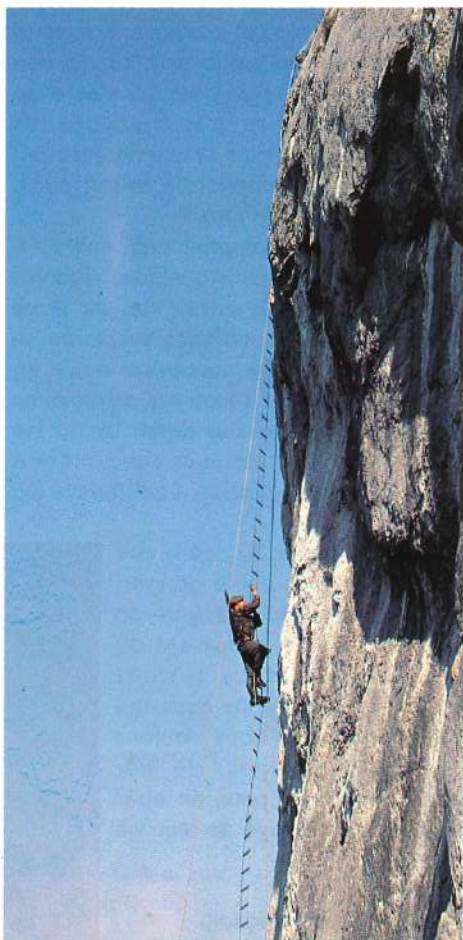
Pas étonnant d'ailleurs que le Caporal-Chef Ivo Vandermaesen de l'équipe nationale belge de parachutisme, ait toujours rêvé de se mouvoir dans les airs : son jardin donnait sur la D.Z. (Dropping Zone ou Zone de Largage) du CEPara (Centre d'Entraînement de Parachutisme à Schaffen). Voir les "paras" suspendus à leur coupole l'a toujours fasciné.

Il a 18 ans, la grande porte du rêve s'ouvre lorsqu'il a l'occasion de s'inscrire à un camp pour jeunes au C E Para. Retenu au sol par ses premiers exercices, Ivo s'entraîne à tomber et à rouler : les grands oiseaux n'apprennent pas à planer en une journée! Il quitte le sol qu'il commence à maudire pour monter dans la tour "Fan" et faire son premier saut dans ce vide absurde de

15 mètres de hauteur. Il n'y a plus que le câble relié au système de freinage qui le retient. Ravi de cette première épreuve, Ivo sait déjà qu'il en voudra toujours plus.

Premier saut de ballon : après avoir pris place avec son "stick" (5 parachutistes) dans la "cage", le ballon l'emporte jusqu'à 300 mètres d'altitude. Ivo frémit. En s'élançant dans le silence, dans le néant, l'angoisse lui serre soudainement la gorge. Les cinq secondes qui suivent lui semblent interminables; mais quand il sent sous son corps étiré le balancement de ses jambes et voit la coupole déployée, il exulte. A la remontée suivante, les nuages lui semblent encore plus proches.

Pour l'amour des cumulus, Ivo décide en un instant de son avenir : tout quitter et s'engager chez les "paras". Mais un long parcours l'attend. Au Centre d'Entraînement de Commandos, le chemin à suivre est parsemé d'obstacles. Avec ses camarades, il escalade les rochers. Sécurité, solidarité et amitié pour un même rêve : toujours plus haut!



Le hêtre de son village est décidément devenu trop petit. Les rochers aussi d'ailleurs. L'avion l'emporte. L'air vif le rend heureux. Sous lui, les nuages, la terre, le vent et, quelque part dans un arbre, un petit garçon.

CHAQUE SAUT EST UNE VICTOIRE

Breveté Para-Commando, il est envoyé au Premier Bataillon de Parachutistes à Diest où l'entraînement est aussi dur que passionnant : il s'y donne à fond. Devenu Caporal opérateur radio, Ivo du peloton des transmissions se distingue par sa disponibilité et la maîtrise de son métier. Il est sensationnel lorsqu'il s'agit de démarrer par un saut de masse, un raid, un exercice ou une mission avec tout le bataillon : la cassure brutale avec le bruit des moteurs et toute l'agitation précédant l'exercice plongent les hommes dans une nouvelle aventure. En effet, le soldat parachutiste ne considère pas le saut comme une fin en soi. A peine a-t-il quitté l'avion qu'il risque de se heurter à deux adversaires beaucoup plus dangereux : d'une part, le terrain de combat avec ses nombreux obstacles naturels et artificiels, d'autre part l'ennemi et ses moyens de défense.

Toujours tenté d'aller au-delà de ses limites, Ivo s'inscrit dans le club de parachutisme de son village. Son argent et le peu de temps libre qui lui reste sont consacrés à l'apprentissage de la chute libre. Grâce à son dévouement au sein de son peloton, la participation au cours

O.R. (Ouverture Retardée) lui est accordée malgré son jeune âge. Il s'investit au maximum. Chaque saut est une victoire. Vaincre la peur est devenu sa motivation première. Il l'assume avec une joie absolue. Il se spécialise en HAHO (High Altitude, High Opening) en HALO (High Altitude, Low Opening) et en d'autres méthodes tactiques d'infiltration en zone ennemie.

ESPRIT D'EQUIPE

Une fois son talent reconnu, il ne tarde pas à se retrouver dans l'équipe nationale. Aujourd'hui, Ivo, 34 ans, est un ancien : "c'est l'esprit d'équipe qui est primordial pour atteindre notre but" explique-t-il. "Nous exploitons chaque occasion pour nous exercer. Ceci exige parfois beaucoup de volonté et un investissement total. Nous restons avant tout militaires et, les derniers temps, nous sommes souvent impliqués dans le domaine des opérations. Il faut savoir que notre équipe est reprise dans le peloton de ravitaillement par air. Cela signifie que, chaque fois qu'il y a un déploiement ou un redéploiement, nous sommes responsables des chargements des avions, des déchargements et des largages de matériel. Le chef de notre équipe, le Premier Sergent Danny Vaes, par contre, est repris comme "dispatcher" dans le détachement "training". Il instruit les futurs parachutistes et a la responsabilité technique lors des sauts de troupes. Vous comprenez sûrement que les

circonstances ne nous permettent pas toujours de nous entraîner pour les compétitions, comme il se devrait. Les restrictions budgétaires n'arrangent guère les choses. Et le temps en Belgique laisse souvent à désirer.

Heureusement que cette année, dans le cadre d'un échange avec les Espagnols, nous avons pu faire une trentaine de sauts d'entraînement chez eux. Nous savons que, pour certaines équipes étrangères qui ont déjà dépassé 200 sauts cette année, ceci semble dérisoire. Pourtant je continue à espérer obtenir une place sur le podium à Perg en Autriche à l'occasion du Championnat du Monde Militaire. Je crois surtout à notre formidable esprit d'équipe. C'est un atout qui se ressent en saut relatif. Cette épreuve consiste à exécuter un maximum de figures par quatre en 35 secondes de chute. Je suis persuadé que notre équipe pourra atteindre les 29 figures, (le record du monde étant actuellement de 28 figures). Depuis 91, nous avons obtenu consécutivement les première, deuxième et troisième places dans cette discipline."

Le regard d'Ivo se dirige vers la cime de l'arbre agitée par le vent. Dès que le vent cessera, avec son équipe, il prendra son envol.

Capt COISNE
Forces Armées belges

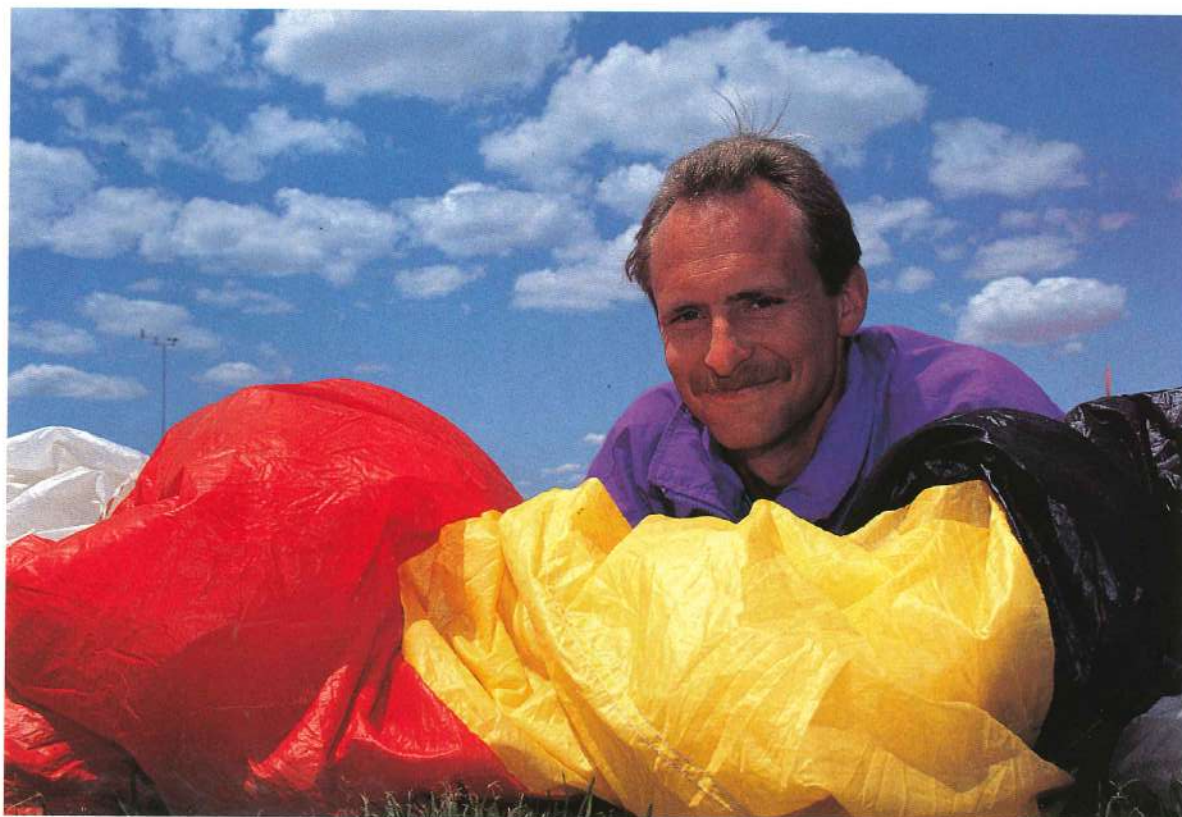


PHOTO NEWS

PORTRAIT

LA FETE DU SPORT



MAX BECKMANN

Cet été, le football sera en fête. Une fois tous les quatre ans, la Coupe du Monde est toujours attendue, méticuleusement préparée et dignement célébrée comme il se doit. La frénésie qui accompagne un événement de cette ampleur est assurément une fête, où le sport cède allègrement la place à la danse, l'agitation et l'effervescence, tandis que le paroxysme est atteint dès que le ballon franchit la ligne de but fatidique. Il est d'ailleurs étonnant de remarquer combien un but marque les mémoires. Il suffit pour cela d'interroger un proche pour constater la précision avec laquelle il se rappelle d'une action qui eut lieu il y a plus de vingt ans.

Pour certains, la fête va durer quelques semaines, se poursuivant tard dans la nuit au rythme des festivités. Aux gestes de déception succéderont le contre-point de l'exaltation, de la joie et des cris de victoire. Il y a de toute évidence quelque forme de sacré dans cette récréation du monde, où vingt-deux joueurs autour d'un ballon arrivent à tenir des millions de spectateurs en haleine pendant une heure et demie. Certains mythes interprètent l'origine de la rencontre de football comme une dispute du globe solaire entre deux phratries antagonistes. Autant dire que ce sport maintient encore ce rapport entre la terre et le ciel. Mais si la rencontre de football répond à l'idée de compétition comme règle de l'art, c'est-à-dire comme rivalité ou combat au cours duquel le meilleur vaincra, la foule des spectateurs répond assurément avec plus de force à l'idée de fête et du sacré qui doit entourer ce sport.

Cette fête du football ne va pas sans rappeler certains aspects du Carnaval. Le spectateur se fond dans la foule. Il y vit selon le rythme qui nourrit ce corps immense. Comment rester insensible face à une joie ou une exaspération qui transporte cette nuée. Mais la contagion de la fête peut amener le spectateur à s'identifier à une équipe, endosser leurs couleurs pour venir se perdre encore plus irrésistiblement parmi la marée des



NICOLAS de STAËL

supporters. Un tel processus ne manque pas de rappeler certains papillons qui recourent au jeu des couleurs pour venir se fondre dans leur décor naturel. Ainsi, la fête ne manque pas de se parer de certaines couleurs. Arborant les teintes de son équipe, l'individu se fond dans ce feu d'artifice de cris et de couleurs. Entre le carnaval et le bal masqué, le déguisement assure à la fois l'adhésion et l'exubérance de toute fête.

Que le football catalyse autant de ressources, mobilise autant de moyens, ne doit guère nous étonner. Le sport reste un des lieux privilégiés où les hommes se donnent fidèlement rendez-vous avec leurs joies, leurs émotions et leurs espoirs. Tant que le sort du match n'est pas encore joué, tout peut encore advenir. Ainsi, jusqu'au dernier moment, les vingt-deux joueurs nous tiennent en haleine en nous rappelant combien le sport condense nos vertiges, combien l'esprit du jeu nourrit notre ivresse.

Stéphane Massonet

DOUANIER ROUSSEAU



Les historiens sont quelque peu perplexes quant à l'origine de ce sport. Pour certains, la naissance du football remonte à la Chine ancienne, où une légende rapporte la paternité du jeu à l'empereur Ts'in Che Huang-Ti, qui unifia le Ts'in en 221 avant notre ère et fut à l'origine de réformes radicales. Toujours est-il que le football fut à l'origine un entraînement militaire. Pour d'autres, il faut retourner à la Grèce de Périclès, où l'épiskiros connut une organisation sérieuse à Sparte, avec deux équipes d'une quinzaine de joueurs. Les règles de ce sport furent décrites dans l'Onomasticon de Julius Pollux. Dans la Rome impériale, l'épiskiros va se transformer en hapastum, et les rencontres allaient connaître des violences extrêmes plus proches du combat que du sport. Cette violence se poursuivra à travers tout le Moyen-Age, pour enfin donner naissance au premières règles de fair-play. Ce sera en Angleterre, vers 1650, que le terrain prend forme et que le jeu s'organise d'une manière plus précise, malgré l'emploi des mains dans le jeu, ce qui amènera à la distinction entre le football et le rugby, au début du XIXème siècle.



The 25th anniversary General Assembly banquet in Amboise, France.

I REMEMBER WHEN...

During my 14 years with CISM I attended General Assemblies and Executive Committee meetings around the world and had the honor of being received by Presidents, Kings, Princes, Prime Ministers and myriad other high dignitaries. And following the close of each of those meetings a final banquet was offered. All are memorable, since they were held in such diverse locations as palaces, luxury hotels, private clubs, government buildings and even one among ancient Roman ruins.

But none of them were quite as unique

and memorable as the one following the 1973 General Assembly. Since CISM was founded in France in 1948, it was unanimously agreed that France have the honor of organizing the 25th anniversary General Assembly. They selected Amboise, a small town in the Loire Valley as the site for this event.

Amboise's most distinguishing features are the limestone caves and tunnels that form a honeycomb under it. Today, the local wine output is stored there. But in ancient times the Roman Legions

stored food and supplies there. And it was one of these same caves selected as the site for the 25th anniversary banquet. It was a symbolic tie-in of modern military athletes with the Romans, who pioneered in military sports.

The delegations were bused from their hotels to a parking area. They debarked and walked down a steep incline, through a narrow entrance, into a cool, brightly lit cave. The Mayor of Amboise formally greeted everyone and our CISM

President, Admiral Aldo Massarini (Italy), expressed CISM thanks for the hospitality and arrangements. A fine banquet followed, during which the traditional CISM friendship, camaraderie and goodwill prevailed.

Near the end, very faint musical sounds were detected. They came from afar and were so unusual that no one could identify the source. But they kept coming closer and closer and the sound louder and louder. Suddenly emerging from a connecting tunnel came a procession of twelve people dressed in long black robes and crowned by large, round black hats trimmed with ostrich feathers. Several were playing flute-like instruments and several others strange stringed instruments.

They mounted a small stage and formed themselves into a semi-circle. The music stopped and the leader stepped forward and placed on the lectern the large leather bound book he had been carrying. He opened it and

with great solemnity announced that ten CISM members were to be inducted into an ancient order. My name was one of the ten pre-selected ones he called out. He went on to detail the history of the order and display a huge golden goblet, which appeared to have a capacity of 1.5 litres. Tradition required, he explained, that each prospective inductee must consume the contents in one swallow. I was the first one called to perform the ritual. And as I headed for the stage I was thinking - "there is no way I can drink all that wine in one swallow. Hope I don't embarrass my colleagues." But when I took it I was happy to note that there was a small glass insert and that it really only held about a glass of wine. So I put it to my mouth and drank while the delegation clapped and cheered me on.

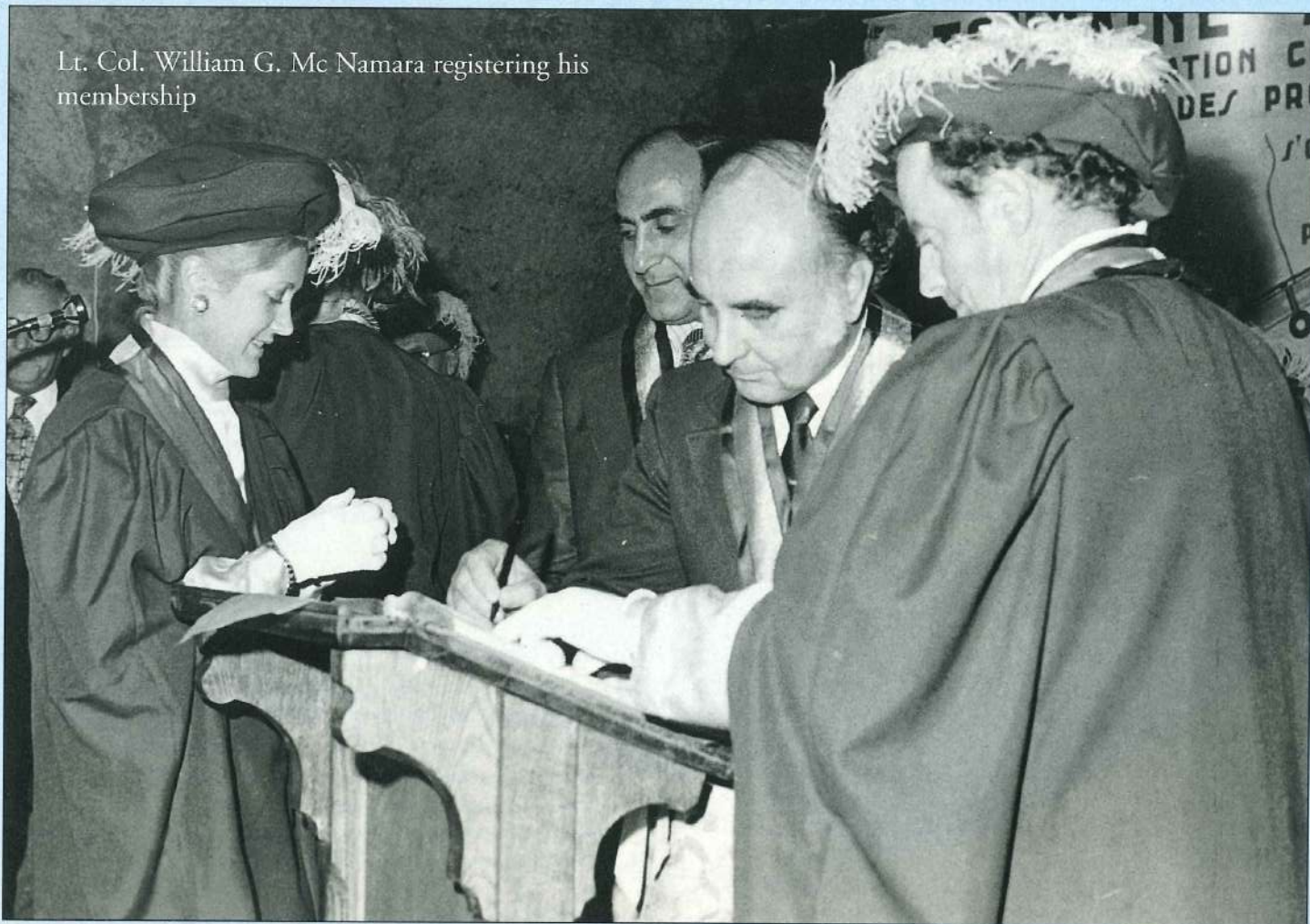
Another member of the ritual team then stepped forward, produced a large bronze medal, suspended from a bronze and gold neck ribbon. He hung it on me and then escorted me over to the big book. I was handed a pen and

instructed to write next 250 my full name and nationality. Finally, I was handed a large, beautifully colored certificate from the Commanderie des Grands Vins d'Amboise. It certifies that the Grand Maître de la Commanderie has appointed me Chevalier de l'Ordre des Grands Vins d'Amboise, Nov.11,1973. One-by-one the other nine selectees performed the ritual, each to the cheers of their friends and compatriots.

Twenty one years have sped by since that memorable night in France, but that framed certificate still hangs on my office wall. It serves as a constant reminder of the hundreds of wonderful friendships made through CISM, the knowledge gained about other peoples and the good times enjoyed in the member countries. I can truthfully say that once you become deeply involved in CISM - you never forget it.

By Lt. Col. William G. Mc Namara
CISM Chief of Information
(1962-1976)

Lt. Col. William G. Mc Namara registering his membership



CISM cross-country is indeed becoming a Belgian affair. The 1993 edition had crowned Vincent Rousseau and Anja Smolders at Wassenaar, Holland. This year in the lush countryside of Curragh, Ireland, the Belgians did it again. Furthermore, in the women's competition, the Belgians kept up their dominance by claiming the first four places in the standings - an exploit which could stand for a long time. The French Tony Martins, took the remaining title. The Africans who were not so at ease under the dull Irish sky, have not delude. The Europeans had a field day.

A rather funny spectacle took place on the skiing course of the XXXVI Military World Championship of Ski in Bavaria, Germany. The people of Bad Reichenhall and Ruhpolding were treated to the spectacle of truckloads of snow brought over to compensate for the stinginess of Mother Nature. Nonetheless, the champions had a great time. One will remember the names of Paul Accola, Hervé Balland, Hilde Gerd who have fulfilled all expectations. Irina Mileshina surprised everyone by beating Véronique Claudel in the Biathlon. The Germans did not do much in the biathlon. Their Olympic success may have explained it. But where were Wasmeier and Tomba?

Change of command in CISM. Général de Division Jean Duguët made his farewells to CISM during the Istanbul General Assembly. His successor is Colonel Arthur Zechner of Austria. Goodbye President Duguët, we are grateful for all your work in CISM. CISM welcomes and pledges its support to newly elected President Zechner.

The General Assembly has approved the decision to organize the first Military World Games in Rome, Italy, in September 1995. CISM is actively preparing the largest sports gathering of its history. Coinciding with the 50th anniversary of the end of WWII, the CISM World Games represent a special context befitting of the CISM motto: "Friendship through Sport".

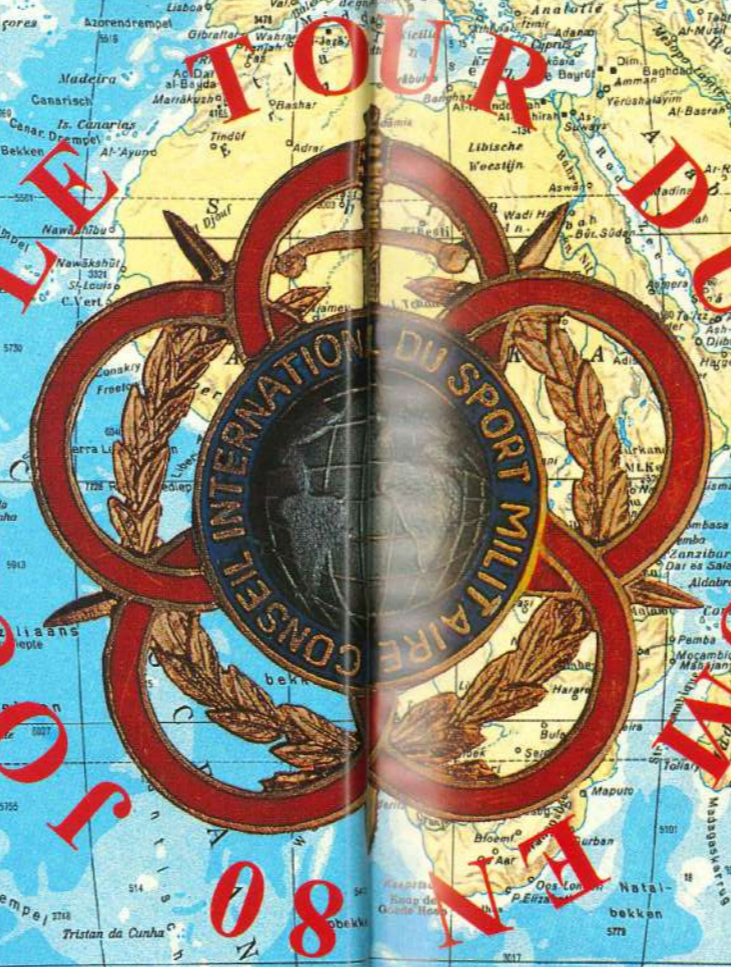
Les Jeux Olympiques de Lillehammer (Norvège) ont rendu leur verdict. Les athlètes militaires se sont encore distingués en glanant plus de 25 % des médailles mises en jeu. Au rayon des confirmations, citons la fondeuse russe Egorova, les lugeurs Hackl (Allemagne) et Prockl (Autriche), les biathlètes allemands Luck, Gross, Fischer et Kirschner et le slalomeur italien Tomba. Markus Wasmeier, double champion olympique est sans conteste le héros de cette quinzaine. A 30 ans, il décroche enfin la consécration qui manquait à son palmarès. Les détails des résultats vous sont proposés dans ce numéro de Sport International.

Le cross-country est décidément devenu une histoire de Belges. L'édition 1993 avait couronné Vincent Rousseau et Anja Smolders à Wassenaar (Pays-Bas). Dans le vert arrière pays de Curragh (Irlande), ils ont remis cela. Nouveau sacre mondial pour les deux militaires belges. Avec en prime chez les femmes, une démonstration collective de la délégation belge qui s'est permise de placer quatre de ses représentantes aux quatre premières places. Un exploit qui n'est pas près d'être égalé. Tony Martins, le Français, s'adjugeant le dernier titre en jeu. Les Africains, peu à leur aise sous la grisaille irlandaise, n'ont pas fait illusion. Les Européens s'en sont donnés à cœur joie.

Image plutôt cocasse sur les pistes de ski de la Bavière allemande pour les XXXVIèmes championnats du monde militaires de ski. Les habitants de Bad Reichenhall et Ruhpolding ont en effet assisté au ballet des camions militaires réquisitionnés pour combattre le manque cruel de neige ! Peu importe, les champions se sont tout de même éclatés. On retiendra Paul Accola, Hervé Balland, Hilde Gerg qui ont confirmé tout le bien que l'on attendait d'eux. Irina Mileshina a créé la surprise en battant la Française Véronique Claudel en biathlon. Le quatuor allemand de biathlon n'a pas fait forte impression. Leur succès olympique explique peut-être cela. Mais où étaient Wasmeier et Tomba ?


Changement à la présidence du CISM. Le Général de Division Jean Duguët a fait ses adieux au CISM lors de l'Assemblée Générale d'Istanbul (Turquie). C'est le Colonel Arthur Zechner (Autriche) qui lui succède. Au revoir Président, nous vous sommes reconnaissants pour toute votre oeuvre au sein du CISM. Bienvenue au nouveau Président.

L'Assemblée Générale a entériné la décision d'organiser les premiers Jeux Mondiaux Militaires à Rome (Italie) en septembre 1995. Le CISM prépare activement le plus grand rassemblement sportif de son histoire. Coïncidant avec le 50ème anniversaire de la fin de la seconde guerre mondiale, ces Jeux Mondiaux revêtent un aspect particulier où la devise du CISM "Amitié par le Sport" trouvera toute sa signification.



- Amst. = Amsterdam
- Boogr. = Beograd
- Birmingh. = Birmingham
- Blagov. = Blagovodonsk
- Bloem. = Bloemfontein
- Br. = Brussel, Bruxelles
- Br. = Budaest

ALMOST DEJA VU

A group of runners in various national team uniforms are competing in a cross-country race on a grassy field. The runners are in motion, with some wearing bib numbers like 42, 24, 31, 1, and 2. The background shows a vast, open landscape under a cloudy sky.

Lush countryside with undulating plains swept by the wind, overcast with clouds carrying intermittent rain: such are the stereotypical images which fill the minds of people everywhere when thinking of Ireland. Even though the calendar was projecting the beginning of spring for the following week, Ireland did not fail to live up to its rightfully deserved reputation. And while, at the time of the competitions, the rain conveniently respited, a terrible wind had rendered even more difficult the course which is already naturally challenging because of its constant rising and declining.

s of 19 countries who had
brave the harshness of the
d once more presented the
s with a spectacle of high
merous international stars
the journey did not come
g tour.

l go the main theme of the
y World Cross-Country
disputed in Curragh, within
e of Dublin. Let's go back
o to Wassenaar. Sport
d left its Brussels hideout to
to Wassenaar in Holland,
door. It was there that the
f the CISM cross-country
were held. And Sport
had shared with you the
Anja Smolders, victorious in
ce, of Vincent Rousseau, the
cross, and of Tony Martins,
ner, who had vehemently
out a shove which had
f a win in the short cross.
urragh, Anja Smolders has
r victory in Wassenaar
f her teammates toward a
and smashing Belgian
the women's competition.
u, whom nobody has been
a year now, is still running
e came down just long
lect another gold medal
or Rotterdam to terrorize the
and the marathon fanatics.
meal which must be eaten
say Tony Martins who had
n time for a quick warm-up
e short cross. The Africans
their absence which was
one is aware of their dislike
c conditions. However, they
reserve face by taking the
s in the men's long cross
ding the pack. In winning
titles at stake, the Belgians
nners of the 42nd military
try championships disputed
Erin which, once more,
at hospitality.



Photos by SID





Les fractures de fatigue ou la maladie de Pauzat

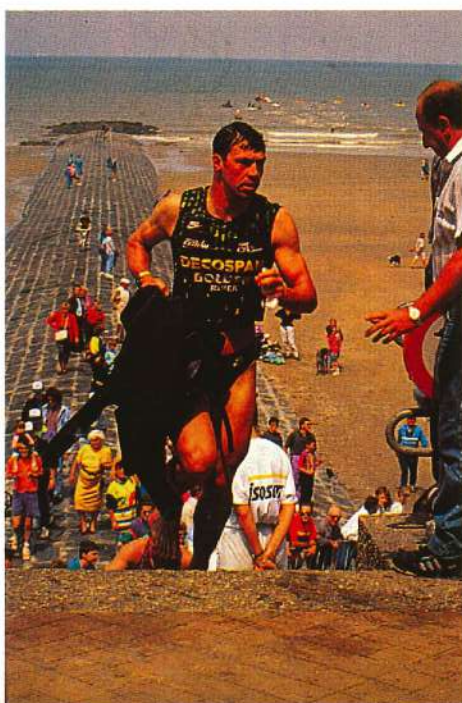
Un peu d'histoire

Les fractures de fatigue ne sont paradoxalement pas des fractures stricto sensu, du moins pas encore, mais ne cherchent qu'à le devenir puisque leur seule complication, c'est la fracture vraie. Elles traduisent une pathologie localisée de l'inadaptation de l'os à l'effort et surviennent sur un os sain à la différence de leurs "proches parentes", les fractures par insuffisance osseuse, lesquelles surviennent sur un os préalablement lésé, par exemple par l'ostéoporose. Ces deux catégories constituent les fractures dites "de contrainte" et seules vont nous intéresser ici les fractures de fatigue à l'exclusion de celles par insuffisance osseuse.

La découverte en est à tort attribuée à un médecin de l'armée prussienne en 1855, Breithaup qui, en réalité, a décrit une atteinte des tissus mous périosses, en particulier tendineux, sans aborder les conséquences osseuses des marches.

C'est le français Pauzat, médecin major de 2ème classe au 115ème régiment d'infanterie de Vincennes, qui, en 1887, observa dans son unité la "périostite ostéoplastique des métatarsiens après les marches". C'était la première description des fractures de fatigue, strictement clinique, la radiographie n'existant pas encore ! Elles seront définies radiologiquement en 1897 par Stechow, démontrant la lucidité de Pauzat. La suite de l'histoire se résume au diagnostic précoce, avant les signes radiologiques, par la pratique de la scintigraphie osseuse significative dès les premières douleurs.

Les médecins militaires du monde entier ont souligné en particulier le rôle du surentraînement, comme Asal, en 1937, dans l'armée du Reich hitlérien, qui rapporta la plus grosse série de l'époque



Les fractures de fatigue sont en relation directe avec des efforts inhabituels, intenses et répétés, ce qui explique leur fréquence chez les jeunes recrues et chez les sportifs reprenant leurs activités après une période d'interruption. On les appelle d'ailleurs aussi fractures de marche ou fractures de "stress". Elles obèrent pour trois mois le potentiel opérationnel et physique de leurs victimes.

(590 cas): personne en dehors de l'Allemagne ne voulut comprendre ce "signal inquiétant" pour l'avenir...

Comprendre ce qui se passe

Cette inadaptation de l'os à l'effort tient à un débordement localisé de la physiologie osseuse. A l'état normal, l'os se renouvelle en permanence au sein de chaque "unité cellulaire fonctionnelle": pour faire de l'os neuf, l'os ancien doit être localement détruit par une cellule appelée ostéoclaste puis l'ostéoblaste construit à sa place de l'os neuf; le tout dure environ trois mois. Dans la maladie de Pauzat, les efforts inadaptés produisent une accélération anormale très localisée de ce remaniement, avec d'abord un allègement local de l'os suivi rapidement d'une reconstruction qui produit au même endroit un os au moins aussi dense qu'avant. Les tractions musculaires et tendineuses locales excessives lors des efforts provoquent cette accélération circonscrite du remodelage osseux. Le reste du squelette est épargné. La douleur, symptôme d'alarme, est contemporaine de ces phénomènes locaux de restructuration exagérée; les signes radiologiques locaux sont retardés de deux à trois semaines par rapport à la douleur. La scintigraphie osseuse (clichés obtenus après injection d'un traceur radioactif attiré par l'os anormal) détecte les anomalies évocatrices dans les jours suivant l'apparition des douleurs. Si les efforts se poursuivent, la fracture vraie survient après quelques semaines.

Les circonstances de la maladie de Pauzat

La population touchée

C'est une population soumise à des efforts inhabituels, intenses et répétés tels que le sont les militaires, les sportifs de haut niveau, certaines femmes et même des enfants.

Les militaires

Il s'agit principalement des jeunes recrues à l'incorporation et, beaucoup plus rarement, des cadres soumis à un surentraînement intense inadapté ou reprenant leurs activités physiques trop rapidement après une interruption de plusieurs semaines ou mois. Dans les armées du monde actuel, celles qui sont le plus surentraînées du fait des conditions géopolitiques, paient un tribut pouvant aller jusqu'à 30 à 50 % des effectifs à l'instruction, comme en Scandinavie ou au Moyen Orient. Plus modestement,

d'autres pays, dont le nôtre, affichent quelques dizaines de cas chaque année, sans aucun doute parce que l'entraînement progressif doit y être particulièrement respecté ! Seules les troupes d'élites surentraînées d'une part (parachutistes, légionnaires, marines américains) et quelques jeunes recrues d'autre part font les frais de la maladie de Pauzat. La motivation est un facteur à double tranchant : les médecins militaires du Sud-Ouest de la France ont constaté en quelques années douze cas de fracture vraie complète du col du fémur survenues "spontanément" en pleine course chez de jeunes engagés motivés : l'enquête devant ces faits inhabituels à cet âge a permis de retrouver avant l'accident trois à quatre semaines de douleurs progressives de hanche chez ces soldats... qu'ils avaient préféré taire plutôt que de consulter !

Les sportifs de haut niveau

Il s'agit surtout de sportifs qui, après une interruption prolongée de leur sport favori, veulent récupérer trop vite leur niveau antérieur et se soumettent à des efforts devenus pour eux inhabituels, intenses et répétés.

Certaines femmes

La féminisation des armées et des équipes sportives explique celle des fractures de fatigue. Les employées de maison et les vendeuses ne sont pas épargnées par une affection qui, par ailleurs, survenant sur os sain, touche les jeunes avant 40 ans, y compris parfois l'enfant.

Les enfants

Il faut signaler que le sport de très haut niveau, impliquant un surentraînement, peut provoquer parfois chez les enfants en période pubertaire, surtout de sexe féminin, un arrêt relatif ou partiel du développement sexuel par dérégulation hormonale d'origine cérébrale : ceci se traduit par une baisse des hormones féminines responsables de la bonne qualité du squelette qui diminue donc d'autant et favoriserait les fractures de fatigue; celles-ci ne surviennent plus alors sur un os sain stricto sensu mais ont des conséquences fâcheuses comme cela a été rapporté chez de très jeunes marathoniennes aux Etats-Unis.

Les activités physiques responsables

Toutes sont susceptibles de provoquer la maladie de Pauzat qui siège préférentiellement aux membres inférieurs : course, marche, saut, tennis, squash le plus souvent, mais aussi danse de ballet voire danse tout court comme chez une de nos patientes, antillaise, au retour d'un



carnaval effréné dans son île natale ! Le golf est responsable de localisation aux côtes. L'atteinte des membres supérieurs est exceptionnelle.

Le rôle du terrain et des chaussures

Aux Etats-Unis, Greaney, médecin du corps des Marines, a dénombré trois fois plus de fractures de fatigue chez les soldats entraînés sur des routes goudronnées ou des pistes en béton, rangers aux pieds, que chez ceux entraînés de façon identique mais en tennis et sur herbe.



«Le meilleur signe radiologique de la maladie de Pauzat, c'est l'absence d'anomalie radiologique !»



Les quatre secrets guidant le diagnostic

Y penser

Que l'on soit la victime, l'entraîneur ou le médecin, il faut penser au diagnostic chaque fois qu'un individu souffre de façon localisée de son squelette après avoir été soumis à des efforts inhabituels, intenses et répétés. C'est la clé du diagnostic. La douleur augmente à l'effort et diminue au repos et c'est le seul symptôme rencontré en général.

Ne pas attendre les anomalies radiologiques

En effet, celles-ci sont retardées de deux à trois semaines sur la date d'apparition des douleurs et il est franchement dommage de ne pas faire le diagnostic plus tôt. Le risque serait de conduire à la fracture

vraie, ce qui est un comble, sous prétexte que les signes radiologiques ne sont pas présents au moment de la consultation. La condensation osseuse anormale localisée ou une sorte de petit cal limité seront peut-être la signature a posteriori du diagnostic; ils sont actuellement sans intérêt pratique. Le meilleur signe radiologique de la maladie de Pauzat, c'est l'absence d'anomalie radiologique !

Faire pratiquer une scintigraphie osseuse précoce !

C'est l'examen moderne le plus performant car il est "positif" dès les premiers jours des douleurs avec apparition d'une zone très limitée d'hyperfixation rapidement intense du traceur radioactif utilisé pour cet examen. Les images ne sont pas spécifiques en elles-mêmes, sauf exceptions particulières, mais deviennent très évocatrices dans un contexte d'efforts intenses, inhabituels et répétés avec douleur et radiographies "encore" normales. Un autre intérêt de cet examen est de découvrir sur le reste du squelette d'autres foyers d'hyperfixation localisée, ceux-ci non douloureux et méconnus; les patients en présentent en moyenne deux à trois dont en général un seul est douloureux.

Ne pas faire le diagnostic aveugle et tentant de "tendinite"

Il ne correspond pas à la réalité mais reste trop facilement fait par méconnaissance des conditions de survenue de la douleur qui, à elles seules, devraient orienter l'enquête.

Quel traitement curatif ?

Il est simple mais difficile à faire accepter par la victime : c'est le repos avec mise de décharge complète sans appui de la région osseuse intéressée. En effet, il s'agit d'interrompre impérativement la ronde des efforts "intenses, inhabituels et répétés" pour faire cesser l'accélération anormale du remodelage osseux localisé provoquée par ce surmenage. Il faut donc faire respecter une période de repos de trois mois complets. Tout plâtre ou attelle ou bandage sont rigoureusement inutiles puisqu'il n'y a pas fracture vraie.

Pour les membres inférieurs, il faut interdire tout appui environ un mois, avec des cannes anglaises, puis un appui partiel très progressif sur le mois suivant avec les mêmes cannes. La marche normale, sans forcer, ne sera autorisée

avec prudence qu'au début du troisième mois. Au quatrième mois sera permise la reprise d'un entraînement très progressif et adapté. Certaines conditions, en particulier la "course aux titres et médailles" dans les équipes sportives, peuvent autoriser à raccourcir partiellement ces délais, pourtant calqués sur la physiologie naturelle, mais ceci n'est possible que sous un contrôle médical draconien et doit être interrompu en cas de douleur.

Si on en est malheureusement au stade de la fracture vraie compliquant une maladie de Pauzat méconnue, il s'agit de traiter alors cette fracture comme n'importe quelle autre : chirurgie, plâtre, attelle,...

Quelle prévention ?

Il convient d'informer : d'abord les jeunes recrues ou les sportifs habituels pour qu'ils consultent à la moindre douleur survenant dans les conditions de surmenage inhabituel, ensuite les cadres (commandant de compagnie, chef de section, sous-officier au contact des hommes ou entraînement sportif dans le club) pour qu'ils assurent un entraînement progressif, régulier et adapté et se méfient de deux catégories opposées d'individus : ceux qui ne sont pas motivés du tout (mais qui "se sentent obligés" de faire ces efforts) et ceux qui le sont trop et vont forcer leur mécanique humaine sans se plaindre ou en le faisant trop tard.

Ainsi une interruption de trois mois dans les activités physiques sera évitée.

Ces fractures de fatigue, ou maladie de Pauzat, certes, n'ont vraiment rien de grave, mais un entraînement progressif est un bon moyen de faire de l'économie de la santé.

par le Médecin en Chef François Eurlly,
professeur agrégé du Val-de-Grâce,
(France)

chef du service de rhumatologie
de l'hôpital d'instruction des armées
Bégin

Carrefour du Sport Français

Photos Didier Charre

Un champion sans culture est un homme inculte, un champion cultivé est un champion



A l'appel de Pierre de COUBERTIN, le 23 juin 1894, un congrès international, réuni à Paris dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne par le Conseil de l'Union des sociétés françaises de sports athlétiques, décide de rétablir les Jeux Olympiques. Cette année, nous célébrons le centenaire du rétablissement des Jeux Olympiques. Le premier colloque d'Histoire du Sport Militaire, organisé par le Commissariat aux Sports Militaires et l'Ecole Inter-armées des Sports à Fontainebleau les 24 et 25 mars derniers, avait pour buts, d'une part de s'associer à l'hommage solennel rendu à Pierre de Coubertin, et d'autre part de mettre en évidence la contribution apportée par les Armées, depuis la création de l'Ecole de Joinville en 1852, au développement du sport en France dans les domaines d'évolution des doctrines, des méthodes, de la recherche médicale, de la formation des cadres et de l'entraînement.

Sport International vous propose de découvrir les "morceaux choisis" des principales interventions des orateurs présents à ce colloque.

La culture du sport

Dans son allocution de bienvenue, le Général Rémi SIMONET, Chef de la délégation française au CISM et membre du Comité Exécutif, insiste sur l'importance de l'environnement culturel du sportif. "Lorsqu'on apprend que Markus Wasmeier, double champion olympique à Lillehammer, et par ailleurs sergent dans l'armée allemande, sculpte dans son garage, joue de la cithare et écoute de la musique classique, et que, bien entendu ou malgré tout il réalise le meilleur temps dans ses épreuves, je me pose la question suivante : est-ce que le temps n'est pas venu de nous occuper de l'environnement culturel de nos athlètes ? On s'occupe de leur condition physique, morale et de leur environnement social mais on passe peut-être à côté de l'essentiel. Il faut revenir aux sources. Démosthène l'avait bien compris lui qui disait : Un champion sans culture est un homme inculte, un champion cultivé est un champion." Dans le même ordre d'idée, De Coubertin s'est arrêté sur la morale du sport, ou du moins la morale de l'effort. "La morale de l'effort n'est pas exclusivement une morale sportive mais elle donne un sens au sport au moment où ce dernier commence à s'imposer

dans les lycées et collèges et devient un trait d'union entre les nations. Cette morale, qui sera reprise par de nombreuses générations, vaut tout autant pour le citoyen dont le premier devoir est de participer à la défense de sa patrie, que pour l'Officier qui doit le conduire à la victoire".

Dans l'histoire du sport français, qu'il s'agisse du sport pratiqué par des militaires ou des civils, l'Ecole de Joinville a joué un rôle de précurseur dans bien des domaines. On n'imagine pas combien la contribution des Forces Armées françaises s'est révélée prépondérante pour l'expansion du sport en France. Un exemple parmi d'autres : "Nommé en 1903 officier adjoint de l'Ecole de Gymnastique des fusillés marins, l'enseigne de vaisseau Georges Hébert fut le premier à codifier dans son Manuel de gymnastique des pratiques d'entraînement propres à la Marine qui risquaient de disparaître en même temps que les bâtiments à voile. Par ses qualités d'entraîneur d'hommes et sa forte personnalité, cet officier atypique qui révolutionna la gymnastique en faisant par tous temps travailler ses marins torse nu, acquit rapidement une grande réputation auprès d'un large public. Appelé par le Marquis de Polignac pour diriger techniquement le collège des athlètes de Reims en vue d'améliorer la participation française aux Jeux Olympiques de 1916, Hébert quitta la Marine en 1913 pour se consacrer entièrement à la popularisation de ses idées. Après avoir contribué pendant la guerre à l'entraînement des combattants, il créa en 1919 la Palestra de Deauville, un établissement pour les femmes inspiré de l'antiquité grecque. Une multitude d'autres initiatives en faveur du développement de l'éducation physique suivirent. Un même fil conducteur relie l'ensemble de ses actions en ce domaine : la pratique de l'exercice physique est toujours subordonnée à l'accomplissement d'un idéal humain. C'est le secret de la motivation qu'il obtenait de ses élèves. C'est le principe de la "méthode naturelle"."

Gymnastique à l'ancienne

La reconstruction de Joinville de l'entre-deux-guerres

L'école de Joinville a connu des années difficiles entre les deux grandes guerres mondiales. En 1919, les bâtiments de l'Ecole sont dans un piteux état. Les ravages de la guerre n'y sont pas étrangers. Mais il faut faire vite. Déjà, la France constate le retard qu'elle accuse en matière d'éducation physique de l'enfant, de l'adolescent, du soldat et de l'adulte vis-à-vis de nations comme l'Italie, l'Allemagne.

Les débats parlementaires de l'époque insistent désormais sur les enjeux politiques, scientifiques, universitaires, voire sociaux de la construction d'un centre civil d'éducation physique. L'Ecole de Joinville, qui fête tout de même ses 80 ans en 1932, n'échappe pas à la crise des mentalités tristes et subit non sans mal le transfert progressif de l'éducation physique du ministère de la guerre à celui de l'instruction publique. En réalité, elle va tenter de monnayer sa survie en tant qu'institution en acceptant un consensus basé sur sa fusion avec la toute récente école normale civile "itinérante" d'éducation physique. L'honneur restait sauf et permettait de réaffirmer la place de l'Ecole de Joinville dans le processus de séduction et d'intégration universitaire de l'éducation physique de l'entre-deux-guerres.

La présence active de l'Ecole de Joinville dans la préparation des athlètes d'élite français est reconnue par tous. Pour s'en assurer, voici quelques réflexions entendues lors du colloque.

"...A la fin des années 30, l'Escrime de Joinville illustre l'esprit sportif français dans l'art du combat : rigueur morale et imagination, panache, discipline du geste académique dans la voie de la souplesse, franche camaraderie... Pour ces raisons, l'Ecole de Joinville ne saurait être aujourd'hui considérée comme une école du passé, mais comme l'enracinement privilégié d'un enseignement d'avenir : les valeurs sportives éducatives traditionnelles enrichies par des cultures nouvelles, demeurent garantes de la pérennité du style français et du respect des fondements éthiques du sport..."

"...A partir de 1961 au Bataillon de Joinville, la préparation physique générale a pris une tournure nouvelle et appropriée à chacun par la pratique de l'entraînement fractionné, de la musculation et du perfectionnement de la motricité. Le développement des qualités spécifiques à chaque discipline devrait s'appuyer sur un potentiel athlétique engendrant des performances améliorées dans chaque expression corporelle. La notion de puissance venait de faire son apparition".

Le Commissariat aux Sports Militaires et l'Ecole Interarmées des Sports de Joinville a de tout temps contribué à marier les préoccupations sportives des militaires et des civils. Cette ouverture d'esprit est le garant du développement du sport français. Les résultats obtenus par les militaires français dans les grandes réunions sportives mondiales attestent que le CSM-ESI travaille dans le bon sens.

Dominique DELVIGNE



JEUX INTERALLIES DE 1919

1ère Partie



Les Premiers Jeux Mondiaux Militaires de septembre 1995 sont en point de mire. Nous aurons l'occasion de revenir sur les préparatifs dans les prochains numéros de Sport International. D'ores et déjà, nous vous convions à un retour aux sources. Car si les Jeux Mondiaux Militaires font office de grande première pour le CISM, il ne faut pas oublier qu'au début du siècle, le sport militaire international avait déjà été à l'honneur sous la forme des Jeux Interalliés de 1919 et de 1946. Organisés aux lendemains des deux grandes guerres mondiales, ces deux rassemblements sportifs illustrent déjà la volonté du monde militaire de se retrouver sur les terrains de sport plutôt que sur les champs de bataille. Les signes avant-coureurs de la création du CISM sont sans aucun doute issus de ces événements.

A l'occasion du Colloque "Histoire du Sport" organisé à Fontainebleau les 24 et 25 mars 1994 par le Commissariat aux Sports Militaires et l'Ecole Interarmées des Sports, la genèse des Jeux Interalliés de 1919 fut recréée lors d'une communication de Jean Durry, dont il a bien voulu nous autoriser la reproduction de larges extraits.

Sport International vous invite à plonger dans l'ambiance particulière de ces Jeux, véritables précurseurs de nos Premiers Jeux Mondiaux Militaires de 1995.

Jean Durry, Directeur du Musée National du Sport du Ministère de la Jeunesse et des Sports, retrace l'extraordinaire gageure qui voulut que les Jeux Interalliés de 1919 soient organisés en 6 mois à peine. Il s'inspire non seulement du rapport officiel rédigé en anglais, du numéro spécial publié le 15 juillet 1919 par "La Vie au Grand air" réservé en grande partie à ces "Olympiades Militaires", mais également du souvenir de deux champions de l'époque.

Une organisation internationale montée en six mois

"En avril 1918, alors que les "American Expeditionary Forces" (A.E.F.) en Europe grossissent de jour en jour, arrive à son tour en France Elwood S. BROWN, en tant que Directeur des Sports de l'Y.M.C.A. (L'Union Chrétienne de Jeunes Gens dont on sait le rôle essentiel joué dans la naissance et l'essor du sport moderne avec en particulier la création du basketball et du volleyball). Brown avait oeuvré depuis 1910 aux Philippines à Manille où il avait implanté et développé une pratique sportive, réussissant à mettre sur pied à partir de 1913 the FAR EASTERN GAMES, les

Jeux d'Extrême-Orient, regroupant Philippins, Chinois et Japonais. Leur rencontre amicale sur un terrain commun, celui du sport en l'occurrence, constituait une remarquable nouveauté. Ces Jeux furent réédités à Shangai en 1915 devant 15 à 20.000 spectateurs quotidiennement, puis à Tokyo en 1917.

Actif et efficace, Brown non seulement équipe et organise très vite les sports dans les forces expéditionnaires yankees, mais devenu le Directeur du "Department of Athletics" conjoint des A.E.F. et de l'Y.M.C.A., il imagine un projet qui aurait à ses yeux un double intérêt : d'une part de permettre là encore sur le terrain le rapprochement direct entre les individualités des troupes alliées réunies dans le dur effort commun de la guerre et qui souhaitaient se connaître beaucoup mieux; d'autre part, tandis que la fin heureuse du conflit commence à se dessiner, d'offrir une activité saine et fraternelle lorsque les armes auront été posées et qu'on ne saura plus guère comment occuper intelligemment les hommes.

Dès le 15 octobre 1918, Brown adresse une note tout à fait remarquable et précise au Colonel Palmer, première section de l'Etat-Major, proposant un

Le 22 juin, fut inauguré le Stade Pershing. La séance se comporta que des défilés d'athlètes et de troupes. Notre cliché représente le passage de l'équipe américaine, qui gagna le des Jeux devant la tribune présidentielle. En arrière-plan le général Pershing, le Président de la République et M. Laggans, ministre de la Marine.

"programme athlétique pour la période de démobilisation", dont le point 4 est parfaitement explicite : Des Olympiades militaires (A Military "Olympic") réuniraient les meilleurs athlètes de chaque sport de toutes les armées alliées et constitueraient le plus grand rassemblement d'athlètes jamais vu. Elles seraient strictement ouvertes aux hommes ayant servi durant la présente guerre. La distinction entre amateurs et professionnels se trouverait laissée de côté. Un semblable meeting athlétique scellerait sur les terrains de sport ces liens amicaux nés sur les champs de bataille entre les hommes des Armées alliées.

Il est encore un peu tôt et le projet est mis en attente. Mais l'armistice survient le 11 novembre 1918. Et le 27 novembre, Brown met à la signature d'E.C. Carter, Chef de l'Y.M.C.A. auprès des A.E.F., une lettre adressée au Commandant en chef, le Général PERSHING : << Subject : Inter-Allied Games - "Military Olympics" >>. Elle est appuyée le 16 décembre par une nouvelle note de Brown au Colonel Johnson devenu depuis le 1er décembre Officier en Chef des Sports. L'A.E.F. pose clairement les principes de l'organisation :

- l'invitation serait adressée par PERSHING aux Commandants en Chef de chacune des armées alliées,
- prise en charge de la construction d'un stade,
- mention de l'intérêt manifesté par le Comité National d'Education Physique, Sportive et de l'Hygiène Sociale dont le Premier Ministre Georges CLEMENCEAU est le Président d'Honneur,
- insister sur l'intérêt que prendraient les championnats des Forces Expéditionnaires inclus dans le processus de sélection de l'équipe américaine.

Le Comité joue le rôle d'intermédiaire. Il adresse le 2 janvier 1919 une lettre au Commandant en Chef des Armées françaises soulignant : la prise en charge financière et matérielle par "nos alliés les Américains", l'excellent effet que la préparation à ces compétitions aurait sur l'entretien de la condition physique et le bon moral des soldats, au moment où la cessation des hostilités les a faits soudainement passer de la vie intense des combats à la période d'attente de la démobilisation. Enfin le stade serait ensuite laissé gracieusement à disposition de la jeunesse française comme "témoin permanent de l'ineffaçable amitié des deux démocraties."

L'accueil à cette démarche est favorable. Le Comité fait savoir le 7 janvier à

l'Y.M.C.A. l'accord du Gouvernement de la République - donné par Clémenceau et Pétain lequel attend désormais l'invitation officielle -, demande d'en informer le Général Pershing et se réjouit d'avoir pu aider à la réalisation de ce projet magnifique. Le 10 janvier, l'invitation de Général Pershing est adressée personnellement aux Commandants en chef de 29 nations, colonies et dépendances, de l'Australie à la South Africa, en passant par la Chine, le Honduras, le Japon, "Newfoundland", la Russie et le Siam. 18 répondent favorablement.

Les structures se mettent en place, le programme prend forme : 26 sports, dont le lancer de grenade seule spécificité guerrière, une épreuve à la baïonnette ayant été écartée après discussion; sélection et préparation des différentes équipes, logement et nourriture, équipements et fournitures, aspects médicaux, réceptions et distractions, médailles et trophées, publicité, billets, liaisons souvent diplomatiques avec les différents partenaires impliqués. L'effort fut réellement considérable et couronné de succès. La construction du stade étant donné la drastique brièveté des délais, tint du tour de force. COLOMBES, devenue terre d'accueil des troupes américaines dont 600 hommes issus d'éliminatoires portant sur 5000 concurrents y disputent leurs championnats d'athlétisme du 30 mai au 1er juin 1919, est écarté au nom de l'égalité des chances des armées participantes : il faut une arène que tous découvriront en même temps, sans qu'aucun bénéficie de "l'avantage du terrain". La Ville de Paris cède le terrain. Le contrat, signé le 24 février avec une entreprise civile française, prévoit un délai limite de 90 jours. Les travaux commencent effectivement le 11 avril. Quant au terrain de sport et à la piste, ils seront conçus par les ingénieurs militaires français. Les travaux avancent vite. Mais de graves conflits sociaux se déclenchent dans le pays. Les Américains prennent alors les choses en main. Cent officiers et 3.300 hommes de troupe vont se relayer jour et nuit. Le stade Pershing de 25.000 places assises s'érige en un temps record.

Une piste en cendrée avec 6 couloirs encerclent un terrain de football de 144 mètres sur 70. Le dimanche 22 juin 1919 dans l'après-midi, piste et terrain reçoivent donc leur baptême, foulés par un grand appareil militaire et par le cortège des participants.

Le déroulement des Jeux Interalliés

Par une journée superbe, près de 90.000 personnes se dirigent vers le stade Pershing pour assister à l'inauguration. Beaucoup ne pourront pas entrer, refoulés par les hommes de la "Military Police", les M.P. au style vigoureux diversement apprécié. A la tribune d'honneur, on remarque le Président de la République Raymond POINCARE assis aux places d'honneur avec le général Pershing.

La parade des athlètes suscita l'enthousiasme. Ils sont près de 1500. La France ouvre le défilé devant l'Australie, la Belgique, le Brésil, le Canada, la Chine, la Tchécoslovaquie, la Grande-Bretagne, la Grèce, le Guatemala, Hedjaz (l'Arabie Saoudite actuelle), l'Italie, "Newfoundland (Terre Neuve), la Nouvelle-Zélande, le Portugal, la Roumanie et la Serbie. Les Américains complétant la liste.

Chaque Armée s'efforça de mettre en place un système de sélection, sinon de préparation. Mais les conditions étaient évidemment très inégales et certaines participations furent symboliques. En pleine démobilisation, rien ne pouvait retenir sous les drapeaux des hommes n'aspirant qu'à retrouver leur famille et leur vie de civils. C'est pourquoi, les Etats-Unis allèrent jusqu'à faire revenir vers l'Europe des démobilisés sélectionnés. Pour avoir l'équipe la meilleure possible, ils cédèrent à la tentation d'y incorporer, contrairement aux critères qu'ils avaient eux-mêmes définis, des soldats qui n'avaient pas participé aux combats. Ce qui revint à opposer un Charly PADDOCK de 18 ans, ne comptant que deux mois de service militaire, à des adversaires qui avaient vécu et subi 4 ans de tranchées et de camps.

Si les compétitions se déroulèrent en majeure partie à Pershing, où se rendirent environ 310.000 personnes, il y eut différents autres sites. La Seine (Aviron) Chennevières (Equitation), l'Ecole de Joinville (Escrime), La Boulie (Golf) le lac de Saint-James (Natation), Colombes (Rugby) les terrains du Racing et du Stade Français (Tennis) et le camp militaire d'Auvours proche du Mans (Tir).

Malgré les coupes sombres opérées dans les rangs des sportifs fameux durant les quatre années de guerre - on pense aux effectifs décimés des grandes

équipes de rugby et à la disparition de Petit-Breton-Faber-Lapize, vainqueurs de quatre des douze Tours de France cycliste d'avant 1914, la sombre vision de ceux pour lesquels plusieurs années devaient être nécessaires avant que l'on ne retrouvât des performances athlétiques comparables à celles des Jeux Olympiques de Londres (1908) et Stockholm (1912) fut infirmée. Il s'avéra que les plaies et les cicatrices se refermeraient bien vite. La force vive de la jeunesse sportive accélérait la renaissance et le retour au temps de paix.

Sans doute la récente mise en place de la cendrée du stade Pershing handicapait-elle nettement les coureurs. Mais plusieurs performances furent de qualité : Charly Paddock réalisa 10 sec 8 et 21 sec 6 au 100 et au 200 mètres et améliora en 1 min 30" 8 le record mondial du 4 X 200 mètres avec l'équipe

américaine. Bob Simpson survola le 110 et le 200 mètres haies, le noir Sol Butler fit forte impression au saut en longueur avec 7 m 557 (record du monde à l'époque : 7 m 61). On notera encore la formidable démonstration en football de l'équipe Tchèque dont l'ossature provenait du Slavia de Prague, de la démonstration des frères Nadi (Italie) en escrime et de la paire australienne Patterson et O'Hara Wood en tennis.

Mais l'athlète qui enchantait les spectateurs de ses premiers Jeux Interalliés est le nageur Norman Gross (Etats-Unis). Il s'adjugea le 100 m (1'4" 3/5), le 400 m (5'40" 2/5), le 800 m (12'34") et le 1500 m nage libre (24'22") sans oublier le 100 m dos (1'31" 2/5) ni sa participation au tournoi de Water-polo dont le crawl lent et puissant sur le dos notamment constitua une révélation pour les Français.

La domination des Américains s'est avérée impressionnante. Ils remportèrent le classement général de 12 sports sur 24 (le cricket et le football américain étant supprimés) et 7 deuxièmes places. Parmi les disciplines écrasées par les Etats-Unis, citons le Base-ball, le Basket-ball mais aussi le Tir et l'athlétisme. Derrière eux, loin avec 6 sports et 6 deuxièmes places, venait la France.

Tout au long des deux semaines de compétitions, des personnalités se succédèrent dans les tribunes d'honneur. C'est ainsi que les Jeux accueillirent le Maréchal Foch, le Général Weygand, Herbert Hoover (futur Président des Etats-Unis) sans oublier le Roi du Monténégro...".

N°1

Vie au Grand Air

20^e Année

LES OLYMPIQUES

Edouard Peaucy, fils

La domination des Américains s'est avérée impressionnante. Ils remportèrent le classement général de 12 sports sur 24 et 7 deuxièmes places.

Dans le prochain numéro de Sport International : "La préparation et la participation de la France à ces Jeux. Un moment clé pour Joinville".

Life in CISM

La Vie au CISM



Farewell to Général de Division Jean Duguet of France (right), former president of CISM and welcome to Colonel Arthur Zechner of Austria, the newly elected CISM president at the General Assembly in Istanbul, Turkey.

*

Au revoir au Général de Division Jean Duguet (à droite), France, ancien Président du CISM et Bienvenue au Colonel Arthur Zechner, Autriche, récemment élu Président du CISM lors de l'Assemblée Générale d'Istanbul, Turquie.